CONGRÈS BIBLIOGRAPHIQUE INTERNATIONAL
Tenu à Paris du 13 au 16 avril 1898
SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ BIBLIOGRAPHIQUE

Les Sources de l'Histoire de France

1888-1898

PAR

M. EUGÈNE DEPREZ

ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE DES CHARTES, ARCHIVISTE PALÉOGRAPHE
MEMBRE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME



PARIS
AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
5, Rue Saint-Simon, 5

—

1900



R. Poupardin.

LES SOURCES DE L'HISTOIRE DE FRANCE

(1888-1898)

Avant d'étudier les diverses périodes de l'histoire de France sur lesquelles ont porté les efforts des érudits et des historiens ; avant de donner l'analyse, siècle par siècle, des nouveautés historiographiques durant la période décennale qui s'étend de 1888 à 1898, je crois qu'il est indispensable de bien définir ce que nous entendrons par Sources de l'histoire de France, afin de dissiper toute équivoque et tout malentendu. Un rapport succinct, quoique détaillé, sur les Sources de l'histoire de France depuis dix ans, ne peut pas évidemment embrasser toute l'étendue des sciences historiques. Il y a certaines sciences historiques, même des sciences auxiliaires, qui, grâce à de nouveaux érudits, se sont complètement modifiées, et, en prenant un nouvel essor, ont contribué à apporter tout un contingent de faits nouveaux, et dont l'historien doit tenir compte. La numismatique, la diplomatique, l'épigraphie, l'archéologie, grâce aux travaux qu'elles ont pu suggérer, ont modifié parfois certaines questions souvent obscures de notre histoire. Les documents d'archives, les livres écrits sur mille sujets divers devraient être également tenus pour des sources de première ou de seconde main : ce sont, si je puis dire, comme autant de pierres, sinon nécessaires, du moins utiles pour l'édifice général. En un mot, tout document historique, quelque forme qu'il revête, peut passer pour une source historique. Mais on comprend alors quelles dimensions aurait un article, — en supposant même qu'on pût arriver à l'écrire — qui prétendrait donner en détail l'analyse des sources historiques d'un pays comme la France, pour un nombre d'années déterminé. Si l'on ajoute à cela que les sciences historiques ont pris depuis une vingtaine d'années une extension remarquable, qu'elles se sont développées avec une activité parfois débordante, on verra qu'il faut restreindre de plus en plus et très étroitement limiter l'acception du mot *Sources*. C'était déjà en 1888 l'opinion de M. Le Vavasseur, qui, dans son rapport sur le mouvement historiographique de 1878 à 1888,

était frappé de l'importance du mouvement historique, comparé au premier rapport de 1868 à 1878 : nous devons à notre tour signaler cette prodigieuse extension et ces efforts si divers de l'activité et de la fécondité historiques. Nous entendrons par sources des matériaux écrits de toute espèce, autres que des productions purement littéraires, ou des documents d'archives de nature à faire connaître l'histoire de l'ancienne France. Ces sources peuvent se ranger dans deux catégories. Elles peuvent être des sources directes : ce sont les textes, dont les auteurs se sont proposé de nous transmettre directement des faits historiques ; les annales où les événements sont rapportés année par année ; les chroniques d'une composition plus littéraire, les biographies, les vies de saints, les autobiographies, les mémoires. Elles sont indirectes quand ce sont, par exemple, des lettres qui intéressent directement l'histoire, des correspondances diplomatiques, au moyen âge des enquêtes, dans des époques plus modernes les gazettes, les journaux, en un mot, tous les éléments d'une presse périodique. Nous serons donc obligés d'éliminer une foule de livres ou de sources qui n'intéresseraient qu'indirectement l'historiographie purement française et que bannit l'étendue du présent rapport ; mais, par contre, nous ferons souvent appel aux sources étrangères : car la France n'a pas été isolée en Europe : les événements qui intéressent son histoire ont été racontés souvent en détail par les historiens et les chroniqueurs des pays voisins, d'où la nécessité de mentionner les sources étrangères indispensables à la connaissance complète de certaines phases de notre histoire. Comment, en effet, comprendre sans le secours de chroniques étrangères, toute la guerre de cent ans ou la rivalité entre François Ier et Charles-Quint? Obligés de faire un choix parmi la masse des documents, et d'opérer un triage parfois systématique, nous espérons toutefois avoir mentionné les œuvres et les travaux essentiels. Nous n'avons donc pas la prétention d'être complets. Il nous arrivera souvent de n'avoir pas signalé un recueil de documents ou une chronique locale ; par contre, plus d'une fois nous rappellerons tel ou tel livre parce que l'auteur, embrassant une longue période de l'histoire générale, a pris à tâche d'analyser lui-même dans son livre les sources historiques contemporaines et d'en faire la critique : car un rapport, même succinct, sur les sources historiques, ne saurait être complet sans la mention des travaux critiques sur les sources mêmes. Nous avons été obligés de limiter également ces sources et de n'envisager que celles qui intéressent l'histoire générale ; les sources locales, quoique très utiles, doivent prendre place dans les bibliographies d'histoire locale. Parmi ces sources les cartulaires offrant une série chronologique toujours précieuse de documents inédits,

nous avons cru bon de les laisser à part, espérant qu'on voudra bien donner une liste, aussi complète que possible, des principaux cartulaires ou recueils de documents locaux. Quant aux limites chronologiques, elles iront depuis la Gaule romaine jusque vers la mort de Henri IV. Plus on avance en effet vers le XVIIe, le XVIIIe siècle, plus ces sources deviennent nombreuses, et moins la critique en a été faite. Voilà pourquoi nous serons beaucoup plus complets pour tout le moyen âge, c'est-à-dire jusque vers le XVIIe siècle, précisément à l'époque où l'historiographie pure fait place à la littérature mémorialiste ou à la presse périodique. Quant aux sources, nous les rangerons chronologiquement par siècles et par époques, autant qu'il sera possible, dans l'ordre même où se succèdent les chroniqueurs. Nous n'avons pas eu la prétention de dresser une liste complète de tous les travaux intéressant l'historiographie française, encore moins de faire la critique de ces sources ; nous avons voulu seulement répondre aux vœux mêmes du Congrès bibliographique et faire passer sous les yeux du lecteur, en quelques pages, un résumé du travail scientifique, érudit ou critique qui s'est opéré sur les sources de l'histoire de France. On y trouvera sans doute des oublis et des lacunes, des parties plus détaillées les unes que les autres ; mais qu'on veuille bien se rappeler que les limites du rapport étant restreintes, le choix des sources même a dû être systématique, et que, loin de dresser un catalogue détaillé, nous avons tenu surtout à éveiller l'attention sur les différents développements du mouvement historiographique et à retracer par tranches chronologiques les diverses phases de cette évolution.

Les premiers âges et l'époque de la Gaule celtique n'ont naturellement pas donné lieu à des travaux très nombreux. L'étude en est d'ailleurs fort difficile; les documents font défaut ou du moins sont fort rares, plus rares encore les érudits capables de traiter avec toute la critique nécessaire une période aussi embrouillée et aussi complexe de nos antiquités nationales. Les sources de l'histoire de France pour cette époque doivent être cherchées dans les travaux des archéologues, des celtisants ou des linguistes. M. D'Arbois de Jubainville a réédité son livre sur les *Premiers habitants de l'Europe* [1], livre qui parut il y a une vingtaine d'années, et qui obtint dans le monde de l'érudition un si légitime succès. On y trouve tous les renseignements désirables sur la race celtique, ses origines et son développement. M. D'Arbois, voulant écrire une histoire des Gaulois, s'est

1. H. d'Arbois de Jubainville. *Les Premiers Habitants de l'Europe d'après les écrivains de l'antiquité et les travaux des linguistes,* 2e édition corrigée avec la collaboration de G. Dottin, tome Ier. Paris, Thorin, 1889, in-8°, XXIV-400 p.

livré à de très minutieuses et savantes recherches sur l'ethnographie de la Gaule et de l'Europe avant les Gaulois, et c'est à lui qu'il faut s'en rapporter si l'on désire connaître le répertoire complet et le commentaire de toutes les sources classiques relatives aux Gaulois et aux Celtes[1]. Pour ces origines, encore si complexes et si controversées, les sources historiques sont avant tout philologiques : la philologie celtique y occupe la première place. De son côté, M. Salomon Reinach s'est efforcé de débrouiller la préhistoire de la Gaule. En 1887, il publiait un *Catalogue sommaire du Musée de Saint-Germain*. En 1889, il donnait la *Description raisonnée* de ce musée [2]. Chacun des chapitres de ce livre est précédé de dissertations où l'auteur traite avec une érudition aussi abondante que précise de toutes les questions relatives aux temps préhistoriques de la Gaule. L'abondance des renseignements fournis, la richesse de l'annotation, la sévère critique qu'il a apportée dans des questions que l'imagination et la fantaisie avaient compliquées, font de ce catalogue l'ouvrage le plus complet et le plus clair que nous possédions sur l'archéologie préhistorique de la Gaule.

Nous sommes heureusement plus riches pour la Gaule romaine ; les textes deviennent plus nombreux, les inscriptions ne manquent pas, ni les historiens grecs et latins. Les sources sont précisément de deux sortes : les textes et les inscriptions [3]. Un intrépide travailleur, M. Cougny, avait assumé la lourde tâche de refaire, pour les textes grecs antérieurs au VIe siècle, le recueil de dom Bouquet. De 1878 à 1892 il publiait successivement, grâce à sa persévérance et à sa méthode, six gros volumes [4]. Cette publication très utile a considérablement facilité l'étude de nos origines nationales. On y trouve, plus complets que dans les *Historiens des Gaules et de la France* de dom Bouquet, tous les textes relatifs à la Gaule recueillis dans les ouvrages des géographes (Ptolémée et Strabon), — des historiens (Polybe, Diodore, Plutarque, Appien, Dion Cassius, Hérodien, Eusèbe, Zosime, Procope, Agathias), — des philosophes et des poètes. On voit combien ce recueil de textes est précieux puisqu'il nous conduit jusqu'au VIe siècle, c'est-à-dire à l'époque où la Gaule devient la

1. D'Arbois de Jubainville, Ernault, Dottin. *Les Noms gaulois chez César et Hirtius : De Bello gallico*. Première série : *Les composés dont Rix est le dernier terme*. Paris, Bouillon, 1891, in-12, XV-259 p.

2. Salomon Reinach. *Description raisonnée du Musée de Saint-Germain-en-Laye, époque des alluvions et des cavernes*. Paris, Firmin-Didot, 1889, in-8°, 322 p.

3. Tous les documents archéologiques sont pour cette époque de première importance. Citons en première ligne de M. S. Reinach, *Antiquités nationales. Description raisonnée du Musée de Saint-Germain-en-Laye : Bronzes et figures de la Gaule Romaine*. Paris, Didot, 1894, in-8°, XVI-386 pages...

4. Le tome VI a été publié après la mort de M. Cougny, en 1892, par son élève, Henri Lebègue.

France [1]. Je ne veux pas mentionner ici toutes les éditions des historiens anciens, surtout les excellentes éditions données par les savants allemands. De la *Guerre des Gaules* de César, je ne citerai que la dernière édition publiée par W. Kelsey en 1897 [2], bonne surtout par les cartes et les plans que l'on y peut trouver. Toutes ces éditions sont enrichies de notes littéraires et grammaticales et c'est là qu'il faut chercher les résultats de la critique contemporaine sur la valeur de ces sources. — M. de la Ville de Mirmont a fait une excellente étude sur la *Moselle d'Ausone*, qu'il a accompagnée d'un commentaire historique très abondant et d'une traduction française, le tout joint à un texte consciencieusement établi [3]. La maison Didot a donné une nouvelle édition, accompagnée d'une traduction, des œuvres d'*Ausone* et de *Sidoine Apollinaire* [4]. M. Lavertujon a étudié la *Chronique de Sulpice Sévère*, le premier des grands chroniqueurs ecclésiastiques et des grands hagiographes de notre pays qui vécut de 365 à 425 et qui fut le biographe de saint Martin l'apôtre des Gaules [5]. L'édition de Sulpice, faite d'après celle de Halm, contient une traduction française, une critique souvent judicieuse et des commentaires très étendus.

Avec la *Géographie de la Gaule romaine* de M. Desjardins, dont le tome IV a été savamment réédité par M. Aug. Longnon [6], nous avons une étude très détaillée sur les sources de la topographie de la Gaule romaine : cet ouvrage renferme la transcription *in extenso* des principaux documents qui nous font connaître les anciennes routes et les anciennes localités de notre pays. Pour ne citer que les principaux, ce sont les Vases Apollinaires de Vicarello, les Milliaires à itinéraire d'Autun et de Tongres, l'Itinéraire de Bordeaux à Jérusalem, l'Itinéraire d'Antonin, la Table de Peutinger et les Bornes milliaires. Enfin M. Longnon a donné un appendice de la plus savante érudition sur l'état de la Gaule d'après l'Anonyme de Ravenne.

1. E. Cougny. *Extraits des auteurs grecs concernant la géographie et l'histoire des Gaules*, publiés pour la Société de l'Histoire de France. Paris, Laurens, 1878-1892, 6 vol. in-8°.

2. *Caesars Gallic War, with an Introduction, notes and vocabulary* by Francis W. Kelsey, University of Michigan. Boston, 1897, in-8°, VIII-454-122 p.

3. H. de la Ville de Mirmont. *D. M. Ausonii Mosella. Étude critique et traduction française précédées d'une introduction, suivies d'un commentaire et ornées d'une carte de la Moselle et de fac-similés d'éditions anciennes.* Bordeaux, Gounouilhou, 1889, gr. in-8°, CCLXXV-141 p.

4. *Bibliothèque latine française publiée sous la direction de M. Nisard. Œuvres d'Ausone, de Sidoine Apollinaire et de Fortunat.* Paris, Didot, in-4°.

5. H. Lavertujon. *La Chronique de Sulpice Sévère.* Hachette, tome I, 1897, in-8°.

6. Ernest Desjardins. *Géographie historique et administrative de la Gaule Romaine. Les Sources de la topographie comparée,* tome IV. Paris, Hachette, gr. in-8°, 1893, IV-294 p., 13 planches.

Avec les textes des auteurs et historiens, soit grecs, soit latins, les inscriptions gallo-romaines ou chrétiennes sont une source capitale pour l'histoire de la Gaule jusqu'au VIe siècle, c'est-à-dire jusqu'aux premiers rois mérovingiens. Et avant tout il faut mettre à part comme un travail de tout premier ordre, l'édition donnée par Hirschfeld de toutes les inscriptions relatives à la Gaule Narbonnaise [1]. Grâce à cet admirable recueil on peut désormais connaître toute l'œuvre accomplie par Rome dans la France méridionale. Ce n'est pas qu'on trouve dans le *Corpus* une histoire suivie de la Gaule Narbonnaise: les sources doivent être cherchées dans les innombrables préfaces dont M Hirschfeld a fait précéder les différents groupes d'inscriptions, préfaces qui sont des modèles d'érudition nette et concise. Dans de remarquables articles parus dans le *Journal des savants* [2], M. Jullian a fait ressortir toute l'importance de la publication au point de vue de l'histoire de la Gaule jusqu'au Ve siècle.

En attendant que M. Hirschfeld ait achevé la tâche immense qu'il a entreprise, c'est-à-dire celle de publier le *Corpus* des Inscriptions des trois Gaules, c'est dans les *Corpus* des inscriptions romaines locales qu'il faut chercher les documents. C'est ainsi que M. Jullian a publié les *Inscriptions romaines de Bordeaux* [3]. Le premier volume, paru en 1887, qui contenait toutes les inscriptions gravées jusqu'en 300 après Jésus-Christ, est riche surtout pour l'importance commerciale de Bordeaux; le tome II, qui a terminé l'ouvrage, renferme les inscriptions chrétiennes des années 300 à 750, avec une étude complète sur les *civitates* et les voies romaines de la région [4]. En même temps que M. Jullian à Bordeaux, d'autres érudits travaillaient à réunir les inscriptions de certaines provinces romaines ou de nos départements actuels: M. Lejay celles de la Côte-d'Or [5]; M. Mowat celles du pays de Langres [6] et du Maine, et de divers autres centres gallo-romains [7]; le capitaine Espérandieu celles du Poi-

1. Otto Hirschfeld. *Corpus Inscriptionum Latinarum tomus XII. Inscriptiones Galliae Narbonensis latine, consilio et auctoritate Academiae litterarum Borussicae.* Berolini, 1888, 1 vol. in f°. 976 p.

2. *Journal des Savants*, 1889, pages 114-124; 370-379; 496-505.

3. C. Jullian. *Inscriptions Romaines de Bordeaux*, avec gravures dans le texte et héliogravures, tome I, 1887, in-4°, 616 pages. Tome II, 1890, in-4°, 715 p. Bordeaux, Gounouilhou.

4. On y trouve également toutes les inscriptions du département de la Gironde (civitates Biturigum, Basatium, Boiorum, Nitobrigum).

5. Lejay. *Inscriptions antiques de la Côte-d'Or.* Paris, Bouillon, 1889, in-8°, 280 p.

6. Mowat. *Inscriptions de la cité des Lingons* (*Revue archéologique*, 1890, 74 pages, 2 planches). *Les dernières découvertes épigraphiques dans le département de la Mayenne* (*Bulletin historique et archéologique de la Mayenne* (1892).

7. Robert Mowat, *Notice épigraphique de diverses antiquités gallo-romaines.* Paris, Champion, 1887, in-8°, 178 p.

tou et de la Saintonge, [1] ou de la cité des Lemovices [2]; M. Allmer continue toujours ses recherches sur la Lugdunaise [3], et il a achevé avec la précieuse collaboration de M. Dissard les *Inscriptions de Lyon* [4], qui sont aujourd'hui la plus belle étude consacrée par un Français à nos antiquités nationales. — Nous avons également les *Inscriptions antiques des Pyrénées* [5], réunies par Julien Sacaze, celles de Nantes [6], dues à M. Legendre, de Nîmes [7], de la Loire-Inférieure [8]. Enfin M. Lebègue, dans la nouvelle édition de l'*Histoire générale du Languedoc*, a publié les *Fastes de la Narbonnaise*, et avec MM. Allmer et Germer-Durand les *Inscriptions latines de Narbonne*, où plus de 1300 inscriptions ont été soigneusement commentées [9]. En somme depuis dix ans l'épigraphie locale a fait des progrès considérables et la liste, quoique incomplète, des différents *Corpus* provinciaux que nous avons pu signaler est le symptôme du réveil des études épigraphiques.

A côté des inscriptions gallo-romaines, il ne faut pas oublier de mentionner les inscriptions chrétiennes : c'est, pour l'histoire de la Gaule et presque jusqu'au VIIe siècle, une source historique de première importance. Le seul recueil important est le *Nouveau Recueil des Inscriptions chrétiennes* par M. Le Blant; c'est un supplément à son bel ouvrage sur les *Inscriptions chrétiennes de la Gaule* paru en 1856-1865 [10], et du plus haut intérêt. Il comprend 445 inscriptions

1. Le lieut. Émile Espérandieu. *Épigraphie romaine du Poitou et de la Saintonge.* Melle, Lacuve, 1888, gr. in-8°, 412 p., 56 planches, environ deux cents textes.
2. Le capitaine Espérandieu : *Inscriptions de la cité des Lemovices.* Paris, Thorin, 1891, in-8°, 344 p. — *Musée de Périgueux : Inscriptions antiques.* (Publicat. de la Soc. Hist. et Archéolog. du Périgord, 1893, in-8°, 124 p)
Du même : *Inscriptions antiques de Lectoure.* Auch et Paris, Thorin, 1892, in-8°, 148 p. — *Musée de Périgueux : Inscriptions antiques* (publications de la Société Historique et Archéologique du Périgord, Périgueux et Paris, 1893, in-8°, 124 pages, II planches). — *Inscriptions de la Corse,* 1892, in-8°, 162 p.
3 A. Allmer et P. Dissard. *Antiquités découvertes en 1885-1886 au quartier de Lyon dit de Trion.* Ire partie, Lyon, gr. in-8°, CLXVIII-264 p.
4. *Musée de Lyon : Inscriptions antiques* par MM. Allmer et Dissard, tome V. Lyon, Delaroche, 1893, gr. in-8°, 240 p. L'ouvrage, très luxueusement publié, a paru en 5 volumes de 1888 à 1893.
5. *Inscriptions antiques des Pyrénées,* par Julien Sacaze, avant-propos par Lebègue. Toulouse, Privat, in-8°, XIV-576 p. (Bibliothèque méridionale, 2e série, tome II).
6. *Nantes à l'epoque gallo-romaine d'après les découvertes faites à la Porte Saint-Pierre,* par O. Legendre, architecte, 1891. Nantes, Mellinet, in-4°, 138 pages et un album de 35 planches.
7. *Nîmes gallo-romain,* par Bazin. Nîmes, 1892, 300 p. — *Vienne et Lyon gallo-romains.* Paris, Hachette, 400 p., 1892.
8. *Géographie historique et descriptive de la Loire-Inférieure,* tome Ier, *les Villes disparues des Namnètes.* Grimaud, 1893, in-8°, XLVIII-552 p.
9. *Histoire générale du Languedoc,* par D. Cl. Devic et D.-J. Vaissete, Épigraphie de Narbonne. Toulouse, 1887, in-4°.
10. Edmond Le Blant. *Nouveau Recueil des Inscriptions chrétiennes de la Gaule antérieures au VIIIe siècle.* Paris, Hachette, 1892, in-4°, XXIII-488 p.

nouvelles accompagnées de notices fort étendues et qui nous permettent de mieux juger encore l'introduction tardive du christianisme dans l'intérieur de la Gaule, et l'importance du Rhône pour la pénétration du christianisme. L'ouvrage est fait avec une très grande science et devient, pour les études des premiers siècles, avec le *Corpus* des sarcophages, une source indispensable et précieuse à quiconque s'occupe de l'évangélisation de la Gaule.

Des royaumes barbares fondés sur le sol de l'empire romain, celui des Francs eut la meilleure fortune. Malheureusement il ne nous reste pas grand'chose en fait de sources historiques jusqu'aux Mérovingiens eux-mêmes. Sur les Wisigoths, les Burgondes, les Francs avant Clovis, nous n'avons que fort peu de renseignements ; les seules sources à proprement parler historiques sont les textes de lois de ces peuples barbares. M. Smith nous a donné celui de la loi Gombette [1] ; M. Froidevaux a fait une thèse très érudite sur la *Loi des Francs Chamaves* [2] ; mais c'est surtout dans les *Monumenta Germaniæ Historica*, dans la section des *Leges* qu'il faut chercher les meilleures éditions de ces lois barbares. C'est ainsi que M. Lehmann a publié l'ancienne législation des Alamans représentée par le *Pactus* et la *Lex Alamannorum* [3], celle-ci étant un texte officiel, mais rédigé au commencement du VIIIe siècle ; — et M. Rudolf de Salis les *Leges Burgundionum* [4].

Pour le royaume franc, les origines des Francs, leur établissement en Gaule depuis Clovis, les guerres de Clovis contre les Burgondes et les Wisigoths, les guerres en Germanie et en Italie, et la décadence mérovingienne depuis la mort de Dagobert en 638 jusqu'à l'avènement des Carolingiens, c'est encore la série des *Scriptores* des *Monumenta Germaniæ*, qui contient tous les écrivains qui peuvent servir à connaître l'histoire des royaumes germaniques [5]. C'est là qu'on trouve la meilleure collection des textes purement et consciencieusement établis. En 1877 paraissaient dans la série des Scriptores (*Auctores*

1. J.-E. Valentin Smith. *La loi Gombette, reproduction intégrale de tous les ms. connus, recueillis, publiés et annotés*. Paris, Picard, in-8°.

2. Henri Froidevaux. *Études sur la Lex dicta Francorum Chamavorum et sur les Francs du pays d'Amor*. Paris, Hachette, 1891, in-8°, x-234 p.

3. *Monumenta Germaniae historica inde ab anno quingentesimo usque ad annum 1500. Leges nationum germanicarum. Legum sectio I.* Tom. V, pars I. *Leges Alamannorum*, edidit Lehmann. Hannoverae, 1888, in-4°, 176 pages.

4. *Mon. Ger. Hist. Legum sectio I. Leges nationum germanicarum*, tom. II, pars I. *Leges Burgundionum*. 1892, 188 pages.

5. Je fais ici allusion à la série in-4° publiée par les *Monumenta Germaniae historica* : l'édition primitive in-folio était incommode à manier ; on a commencé alors une édition in-4° dans laquelle figurent les écrivains de la période la plus ancienne.

antiquissimi), les œuvres de *Salvien* [1], d'*Eugippius* [2], d'*Eutrope* [3], et successivement de *Fortunat* [4], de *Jordanès* [5], d'*Ausone* [6], de *Symmaque* [7], d'*Ennodius* [8], de *Sidoine Apollinaire* [9]. La période de 1888 à 1898 se signale par des publications aussi importantes. C'est d'abord, pour revenir à l'époque gallo-romaine, M. Théodore Birt, qui publie les œuvres de *Claudien* et accompagne son édition de notes de la plus haute érudition [10]; c'est encore M. Théodore Mommsen qui dans trois volumes parus sous le titre de *Chronica Minora* [11], a republié avec la science et l'érudition qu'on lui connaît presque toutes les chroniques intéressant notre ancienne histoire, *le Chronographe de l'année 453*, les *Fastes consulaires*, les *Notes chronologiques de Prosper Tiron* et de *Victor d'Aquitaine*, la *Chronique du comte Marcellin*, de *Cassiodore*, de *Marius d'Avenches*, d'*Isidore*, etc. L'infatigable érudit allemand publiait encore en 1894 les œuvres du sénateur *Cassiodore* [12], et tout dernièrement jugeait bon de republier à nouveau le *Liber Pontificalis* dont l'édition définitive avait été donnée par l'abbé Duchesne [13].

C'est donc, comme on peut le voir, la série des *Auctores antiquissimi* qui pour toute l'époque barbare et mérovingienne nous fournit à peu près les bonnes éditions des principales sources historiques. En France également il a paru depuis 1888 quelques bons travaux sur les chroniqueurs de l'époque mérovingienne. M. Collon a publié en 1893 les quatre derniers livres de l'*Histoire des Francs*, dont

1. *Mon. Ger hist. Salviani Libri*, tom. I, pars prior, edidit Carolus Halm.
2. *Eugippii vita sancti Severini*, recensuit et adnotavit Hermanus Sauppe, 1877.
3. *Auct. antiquissimi*, tomus II *Eutropi breviarium cum versionibus et continuationibus*, 1879, recensuit Droysen.
4. *Auct. antiq.* tom. IV, pars prior : *Venanti Honori Clementiani Fortunati presbyteri italici opera poetica*, recensuit Fridericus Leo, 1881.
5. *Auct. antiq.* tom. V, pars prior, *Jordanis Romana et Getica*, recensuit Theodorus Mommsen, 1882.
6. *D. Magni Ausonii opuscula*, recensuit Carolus Schenkl, tom. V, pars posterior, 1883.
7. *Auct. antiq.* tom. VI, pars prior : *Q. Aurelii Symmachi que supersunt*, edidit Otto Seeck.
8. *Auct. antiq.* tom. VII, *Magni Felicis Ennodi opera*, recensuit Fridericus Vogel, 1885.
9. *Auct. antiq.* tom. VIII, *Apollinaris Sidonii epistolae et carmina*, recensuit et emendavit Christianus Levetjohann, accedunt Fausti aliorumque epistulæ ad Ruricium aliosque Ruricii epistule, 1887
10. *Auctor. ant.* tom. X, *Claudii Claudiani carmina*, recensuit Theodorus Birt. Berlin, Weidmann (1892), in-4°, 611 pages.
11. *Auct. antiq.* tom. IX *Chronica Minora sec. IV, V, VI, VII*, edidit Theodorus Mommsen volumen I, 1892; vol. II, 1893; vol. III, 1898.
12. *Mon. Ger. Hist. Auct. antiq* tom. XII, *Cassiodori senatoris variae*, recensuit Theodorus Mommsen Berlin, 1894, 598 p.
13. *Mon. Ger. Hist. Gestorum Pontificum Romanorum* vol. I. *Libri Pontificalis* pars prior edidit Theodorus Mommsen, Berlin, 1898.

en 1886 M. Omont avait édité les six premiers[1]; ce n'est point une édition critique, mais une édition diplomatique qui reproduit scrupuleusement le texte que nous ont transmis les scribes du VIIIe ou du commencement du IXe siècle[2] : en 1895 parurent les livres VII-X ; M. Nisard traduisait en français le latin difficile de Fortunat dont M. Léo donnait une excellente édition dans les *Monumenta Germaniæ*[3]. M. le chanoine Ulysse Chevalier donnait aussi une édition complète des Œuvres de saint Avit, évêque de Vienne, édition meilleure que celle des *Monumenta*[4]. Saint Avit est à coup sûr l'un des hommes les plus instruits et les plus considérables par leur rôle religieux et politique à la fin du Ve siècle et au commencement du VIe. Conseiller de Gondebaud, ses poésies et ses lettres jettent un grand jour sur la société des Ve et VIe siècles. — L'édition de M. Ulysse Chevalier est d'ailleurs excellente[5].

A côté de Grégoire de Tours et de saint Avit, l'un des plus grands chroniqueurs de l'époque mérovingienne est Frédégaire : nous en avons un bon texte enrichi de notes critiques excellentes donné par M. Bruno Krusch[6]. Je passe ici sous silence les études critiques ou les travaux particuliers sur l'histoire de la Gaule mérovingienne ; citons seulement de M. Godefroid Kurth l'*Histoire poétique des Mérovingiens*, un excellent livre où l'auteur s'est proposé de dégager dans les premiers livres de *Grégoire de Tours*, dans le *pseudo-Frédégaire*, enfin dans les *Gesta Regum Francorum*, les éléments traditionnels et poétiques, et où il a démontré assez péremptoirement combien est peu sûre l'histoire traditionnelle de la Gaule barbare[7]. Citons aussi du même auteur un article fort suggestif sur l'*Histoire de Clovis d'après Frédégaire*[8]. M. Kurth s'attache surtout à réfuter l'opinion de Ranke sur la valeur respective de Grégoire et de Frédégaire. Il prouve

1. Le ms. de Corbie dont M. Omont s'était uniquement servi s'arrêtant à la fin du VIe livre, les quatre derniers ont été donnés par M. Collon d'après un des plus anciens ms., le 9403 de la Bibl. Roy. de Bruxelles.

2. Grégoire de Tours. *Histoire des Francs. Texte du ms. de Bruxelles.* publié par M. Gaston Collon. Paris, Picard, 1893, in-8°, VIII 241 p. (Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire).

3 *Biblioth. latine française. Œuvres d'Ausone... et de Fortunat.* Paris, Didot, in-4°.

4. *Auctores antiq.* t. VI, pars posterior. *Alcimi Ecdicii Aviti Viennensis episcopi opera que supersunt*, edidit Rudolfus Peiper, 1883.

5. Le chanoine Ulysse Chevalier. *Œuvres complètes de saint Avit, évêque de Vienne*, nouvelle édition publiée pour les Facultés catholiques de Lyon. Lyon, Librairie générale catholique et classique, 1890, in-8°, LXXIX-363 p.

6. *Fredegarii et aliorum chronica. Vite Sanctorum*, edidit Bruno Krusch. Hannoverae, Hahn, in-4°, VIII-579 p.

7. Godefroid Kurth. *Histoire poétique des Mérovingiens.* Paris, Picard, 1893, in 8°, IV-552 p.

8. G. Kurth. *L'Histoire de Clovis d'après Frédégaire* (*Revue des Questions historiques*, 1er janvier 1890, p. 60-100).

que cette dernière compilation n'est qu'un résumé souvent inexact de l'*Historia Francorum* augmenté d'emprunts faits à la tradition populaire.

Les chroniques de l'époque mérovingienne ne sont point les seules sources historiques de l'époque ; on trouve des renseignements précieux et de première importance dans les *Concilia* ou dans les actes des rois eux-mêmes. M. Maassen nous a donné des premiers une excellente édition dans les *Monumenta Germaniae historica :* elle comprend tous les conciles qui ont été célébrés dans le royaume des Francs, depuis le concile d'Orléans en 511 jusqu'à celui d'Auxerre en 695 ; l'éditeur a compris également les conciles qui s'assemblèrent dans le royaume de Bourgogne et dans les provinces occupées par les Goths[1]. De leur côté, MM. Boretius et Krause ont publié à nouveau les *Capitulaires* des rois mérovingiens et carolingiens[2] ; M. Zeumer les *Formules de l'époque mérovingienne*[3] ; enfin M. Thevenin a donné dans la *Collection des textes pour servir à l'enseignement de l'histoire* un choix de textes relatifs aux institutions mérovingiennes et carolingiennes[4]. Je n'ai mentionné pour l'époque mérovingienne que les sources les plus importantes : un catalogue complet devrait comprendre les travaux des érudits, ceux par exemple de Julien Havet, qui sont éparpillés dans des revues diverses, et où chaque article vient souvent apporter tout un ensemble de faits nouveaux et détruire toutes les traditions légendaires de l'époque. Les travaux de Julien Havet doivent être, à ce point de vue, considérés comme des modèles d'érudition pour tout ce qui touche à des périodes de notre histoire souvent encore si obscures[5].

Pour toute la période carolingienne, depuis l'avènement de cette maison jusqu'au règne de Hugues Capet, les sources sont nombreuses. Mais il serait bien difficile de dire si durant ces dix dernières années les études d'histoire carolingienne ont été plus cultivées que dans la période décennale du rapport de 1878. Bornons-nous à enregistrer les résultats acquis sans chercher à établir d'équivalences ou de comparaisons. Quoi qu'il en soit, et à ne regarder même que

1. *Monumenta Germ. Historica. Legum sectio III. Concilia* tom. I, *Concilia ævi merowingici.* Recensuit Fridericus Maassen. Hannoverae, 1893, in-4°, XVII 281 p.

2. *Monumenta Germ. Histor. Legum sectio II. Capitularia regum Francorum* denuo ediderunt A. Boretius et V. Krause, tom. II, pars I. Hannoverae, Hahn, in-4°, IX-192 p.

3. *Mon. Ger. Historica. Legum. sectio V. Formulae merowingici et carolini aevi, accedunt ordines judiciorum Dei*, edd. Karolus Zeumer, 1886.

4. Marcel Thevenin. *Textes relatifs aux institutions privées et publiques aux époques mérovingiennes et carolingiennes*, 1re partie, Institutions privées. Paris, Picard, in-8°.

5. *Questions mérovingiennes : les origines de Saint-Denis* (*Bibl. de l'École des Chartes*, 1890 (p. 1-62).

l'ensemble des travaux historiographiques parus depuis dix ans sur cette période, il est certain que l'attention des érudits s'est portée avec une vigueur toute nouvelle sur cette période et que nous avons eu en même temps que d'excellentes éditions, de très bons livres écrits d'après les sources. M. Traube a donné dans les *Monumenta* (série des *Poetae latini medii aevi*) un troisième volume, qui fait suite à celui que Duemmler avait publié en 1884 [1], et qui renferme toutes les poésies latines de l'époque carolingienne ; ce dernier volume renferme par exemple celles de *Paschase Radbert*, d'*Hincmar*, de *Jean Scot ;* l'édition de ces sources poétiques est désormais définitive [2] ; — M. O. Abel a donné de bons extraits de *Paul Diacre*, des *continuateurs de Frédégaire* [3] et d'*Éginhard* [4]. La direction des *Monumenta Germaniae historica* a eu l'excellente idée de faire rééditer une chronique qui intéresse presque autant l'histoire de France que celle d'Allemagne. Elle a confié la réimpression de la *Chronique de Réginon*, abbé de Prüm, à M. Frédéric Kurze [5]. Cette chronique est un ouvrage précieux qui va de la naissance du Christ à l'année 966. Dans le premier livre, qui n'a rien d'original, l'auteur a paraphrasé *Bède*, le *Martyrologe d'Adon*, les *Gesta Pontificum romanorum*, les *Gesta regum Francorum*, les *Gesta Dagoberti* et *Paul Diacre*. La deuxième partie, qui va de 741 à 966, est surtout intéressante à partir de 814. Par la richesse et la variété de ses informations, elle constitue un des documents les plus précieux non seulement de l'histoire d'Allemagne et de la Lorraine, mais de la France et de l'Italie dans la deuxième moitié du IXe siècle et les premières années du Xe siècle. Pour la France notamment, elle sert à compléter et à contrôler les *Annales d'Hincmar* et de *Saint-Vaast*. Si j'ajoute que de 900 à 906 elle est la source unique pour le règne de Charles le Simple et qu'elle traite de tous les faits qui se sont passés en Armorique, en Provence, en Franconie et en Lorraine, on comprendra quelle est l'importance de la publication de cette chronique [6].

1. *Monum. Ger. Historica. Poetarum latinorum medii ævi*, tomus II, *Poetae latini ævi carolini*, 1884. Berlin.

2. *Mon. Ger. Hist. Poet. Latin. Medii ævi* tomus III, *Poetæ latini ævi carolini*, recensuit Ludovicus Traube, 1896.

3. *Einhard's Jahrbücher. Aus d. Paulus Diakonus Geschichte der Bischöfe von Metz, die letzte Fortsetzungen der Fredegar nach der Ausgabe der Mon. Ger. übersetzt* von O. Abel. 2 Auflage in-8°, VI-180 p.

4. Einhard *Kaiser Karl's Leben übersetzt*. 2. Auflage bearbeitet von W Wattenbach (*Geschichtschreiber der deutschen Vorzeit. Zweite Gesammtsausgabe*).

5. *Reginonis abbatis Prumiensis Chronicon cum continuatione Treverensi*, recognovit Fridericus Kurze : Hannoverae, 1889, in-8°, XX-196 p. (*Scriptores rerum germanicarum in usum scholarum ex Monumentis Germaniæ historicis recusi*).

6. Reginon a été continué de 907 à 967 par un moine de Saint-Maximin de Trèves qui y a inséré des faits très intéressants pour l'histoire de France.

Le même M. Kurze publiait en 1891 les *Annales de Fulda*, suites d'Annales de 714 à 901 qui n'ont pas toutes été composées au monastère de Fulda et ne sont pas l'œuvre d'un même auteur [1], la partie de 714 à 838 serait l'œuvre d'Éginhard, l'auteur de la *Vita Caroli ;* la partie de 839 à 863, ainsi que le prouve l'éditeur, est d'un certain Ruodulfus, moine de Fulda ; l'introduction de M. Kurze est tout à fait remarquable, et ce n'est certes pas une réimpression pure et simple des *Scriptores* in-folio de Pertz [2]. En même temps que M. Kurze publiait les *Annales de Fulda*, qui pour l'histoire des fils de Louis le Pieux forment le pendant des *Annales* de Prudence et d'Hincmar, annales dites de Saint-Bertin, il songeait à donner une nouvelle édition d'un texte capital du VIIIe siècle, les *Annales de Lorsch*, *Annales Laurissenses* [3]. M. Kurze y a bien établi, par une savante critique, quelle a été la composition de la chronique, comment se sont formées les diverses rédactions ; et grâce à une classification de manuscrits il a heureusement tiré parti d'un texte qui a soulevé bien des polémiques depuis plus de deux siècles. L'Allemagne n'a pas été, hâtons-nous de le dire, le seul pays où les érudits aient porté leurs efforts sur l'historiographie à l'époque carolingienne ; malheureusement nous n'avons pas en France une collection comparable à celle des *Monumenta Germaniae Historica ;* aussi en France les efforts sont-ils plus individuels ; mais nous avons à enregistrer de bonnes éditions, et surtout d'excellents travaux historiques écrits sur les sources mêmes et qui n'ont pu être écrits qu'après une très minutieuse critique des sources mêmes. M. Desdevises du Dézert, avec beaucoup de patience et une louable persévérance, a voulu établir un classement chronologique des 130 lettres qui nous restent de *Servat Loup*, *abbé de Ferrières* [4] ; la tâche était très délicate et les résultats sont assez minces ; mais en publiant ces lettres du IXe siècle, l'éditeur a mis à la portée des travailleurs des textes qui jettent quelque lumière sur l'histoire du IXe siècle : Loup a été en relations avec plusieurs des principaux

1. *Annales Fuldenses sive Annales regni Francorum orientales post editionem G. Pertzii* recognovit Fridericus Kurze. *Accedunt Annales Fuldenses antiquissimi.* Hannoverae, 1891, in-8°, XIII-152 p. (*Scriptores rerum germanicarum in usum scholarum*).

2. A la suite M. Kurze a réimprimé sous le nom de *Annales Fuldenses antiquissimi* des mentions annalistiques de 742 à 822.

3. *Annales regni Francorum inde ab anno 741 usque ad annum 829 qui dicuntur Annales Laurissenses majores et Einhardi. Post editionem G. H. Pertzii recognovit Fredericus Kurze.* Hannoverae, 1895, in-8°, XX-204 p. (*Scriptores rerum germanicarum in usum scholarum*).

4. *Lettres de Servat Loup, abbé de Ferrières,* textes, notes et introduction par Desdevises du Dezert (77e fascicule de la *Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes.* Paris, Vieweg, 1888, in-8°, 239 p.).

personnages de son temps, Éginhard, Raban Maur et Hincmar, et nous sommes bien renseignés grâce à ces correspondances entre les personnages influents de l'époque. — Après deux éditions mauvaises données par Jean Masson et André Duchesne, les *Lettres de Gerbert*, moine bénédictin d'Aurillac, plus tard archevêque de Reims et pape sous le nom de Sylvestre II, étaient restées jusqu'à ces derniers temps inutiles, faute de pouvoir être classées dans un ordre méthodique et rigoureusement chronologique. Depuis plus de deux siècles, la question de l'utilisation des lettres de Gerbert n'avait fait que peu de progrès. Un érudit trop prématurément enlevé à la science, Julien Havet, réussit grâce à une série de déductions extrêmement ingénieuses, à déchiffrer la prétendue écriture secrète de Gerbert. En même temps qu'un Russe, M Boubnov, reprenait l'étude de ces lettres qui sont des sources les plus précieuses pour l'histoire de France et d'Allemagne à la fin du xe siècle [1], Julien Havet, grâce à sa méthode, arrivait à dater les lettres avec précision et sûreté et à rectifier bien des erreurs. L'édition de ces lettres publiée en 1889 [2] fait grand honneur à l'érudition française : c'est un livre qui est d'une importance capitale pour l'histoire de la fin du xe siècle, en particulier pour la révolution qui renversa définitivement les Carolingiens au profit des descendants de Robert le Fort. Non seulement ces lettres nous apprennent beaucoup de faits qui sans elles seraient ignorés, mais nous donnent une impression vive du temps où elles ont été écrites par un savant et un homme d'État, l'un des plus considérables du xe siècle. —La *Chronique de l'abbaye de Saint-Riquier*, qui va du ve siècle à 1104, et qui a pour auteur Hariulf, a été publiée par M. Ferdinand Lot [3], et la *Chronique de Nantes* (570-1049) par M. René Merlet [4], toujours dans la même collection, la Collection pour servir à l'étude ou à l'enseignement de l'histoire, qui a réussi à donner, comme les *Monumenta Germaniae in usum scholarum*, de très bons textes de nos anciennes chroniques, accompagnés d'excellentes notes et introductions.—Saint Aldric, évêque du Mans, vivait au ixe siècle ; les *Gesta* qui contiennent l'histoire de sa vie, outre pas mal de pièces apocryphes insérées après sa mort, sont une source intéressante ; les abbés

1. Nicolas Boubnov. *Le recueil des lettres de Gerbert comme source historique, 983-997. Monographie critique d'après les manuscrits.* I, Saint-Pétersbourg, 1888, in-8°, xxii-371 p..

2. *Lettres de Gerbert* (*983-997*), publiées avec une introduction et des notes par Julien Havet. Paris, Picard, 1889, in-8°, lxxxviii-253 p. (Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire).

3. *Hariulf. Chronique de l'abbaye de Saint-Riquier* (ve s.-1104), par Ferdinand Lot. Paris, Picard, 1894, in-8°, lxxiii-363 p. (Collection de textes pour servir à l'enseignement de l'histoire).

4. *La Chronique de Nantes* (*570-1049*), éd. René Merlet. Paris, Picard, 1896, in-8°, lxxii-165 p. (Collection de textes pour servir à l'enseignement de l'histoire).

Charles et Froger en ont donné une nouvelle édition [1]. M. Armand Gasté a fait un résumé consciencieux et généralement exact des résultats auxquels la critique est arrivée à propos du texte des *Serments de Strasbourg* [2] ; M. Krause a republié le *De Ordine Palatii*, écrit par l'archevêque de Reims Hincmar et qui nous a conservé les plus curieux renseignements sur l'organisation de la cour carolingienne [3] ; — M. J. Lair, qui en 1870 avait publié un poème rythmique du xe siècle *sur l'assassinat de Guillaume Longue-Épée*, republie d'après un nouveau texte cette complainte qui complète fort heureusement les chroniqueurs tels que *Richer* et *Dudon de Saint-Quentin* [4]. Ce n'est d'ailleurs pas seulement en Neustrie qu'il faut chercher les historiens ou les sources historiques : l'Austrasie n'a pas été moins riche et l'érudition allemande a débrouillé déjà les sources allemandes de cette époque. Citons parmi l'une des plus récemment publiées, l'étude de M. Brandi sur *les fausses chartes de l'abbaye de Reichenau*, dont Odalric fut le faussaire ; or tous ces documents intéressent directement nos maires du palais, nos rois ou nos empereurs carolingiens [5]. Le *Manuel de Dhuoda* renferme de précieux détails pour l'histoire du ixe siècle. Écrit à l'intention de Guillaume de Gellone, comte de Toulouse, par la veuve de Bernard duc de Septimanie, il nous renseigne sur la vie de cour à l'époque carolingienne [6]. Nous devons également mentionner, mais comme sources d'une autre nature, les recueils de *Capitulaires* comme ceux de MM. Bortius et Krause [7] ou d'autres moins érudits [8], et les documents judiciaires de l'époque franque [9]. Sans compter que nous pou-

1. *Gesta domini Aldrici Cenomannice Urbis episcopi :* par les abbés Charles et Froger. Mamers, 1889, in-4°. 223 p.

2. *Les Serments de Strasbourg, étude historique, critique et philologique*, Tours, 1887, in-8°, 35 p.

3. *Fontes juris germanici antiqui in usum scholarum ex Monumentis Germaniæ historicis sparatim editi. Hincmarus De ordine Palatii* edidit Victor Krause. Hannoveræ et Lipsiæ, in-8°.

4. *Essai sur la vie et la mort de Guillaume Longue-Épée, duc de Normandie.* Paris, Picard, 1893, in-f°, 84 p.

5. *Quellen und Forschungen zur Geschichte der Abtei Reichenau, herausgegeben von der badischen historischen Commission. I Die Reichenauer Urkunden fälschungen untersucht* von Dr Karl Brandi, Heidelberg. 1890, in-4°, xii-132 p.

6. *L'Éducation carolingienne. Le Manuel de Dhuoda* (843), publié sous les auspices... de l'Académie de Nîmes par Édouard Bondurand, archiviste du Gard. Paris, Picard, in-8°, 271 p.

7. *Mon. Germ. Historica. Legum sectio II. Capitularia regum Francorum*; tomus II, denuo ediderunt Alfredus Boretius et Victor Krause. Hanovre, 1897, 726 p.

8. *Choix de capitulaires carolingiens*, à l'usage des candidats à l'agrégation d'histoire. Paris, Picard, in-8°.

9. *Gerichtsurkunden der fränkischen Zeit. verzeichnet von Rudolf Hübner. 1° Abtheilung die Gerichtsurkunden aus Deutschland und Frankreich bis zum Jahre 1000.* Weimar, Bönlau, 1891, in-8°, vii-118 (Zeitschrift der Savigny Stiftung für Rechtsgeschichte Band xii).

vons trouver des documents historiques de première importance dans des recueils comprenant des actes de l'époque carolingienne [1].

Enfin, si les nouvelles éditions données des chroniqueurs de cette époque ont contribué pour beaucoup à accroître le développement des études historiographiques, il ne faut pas oublier d'ajouter que des dissertations [2] ou des livres ont fourni d'excellents travaux de critiques sur ces sources ou d'après elles. Citons parmi les *Jahrbücher* allemands, celui de MM. Abel et Simson [3], sur *Charles le Gros*. Citons aussi les travaux excellents de MM. Favre et Ferdinand Lot, le premier sur *Eudes, comte de Paris* [4], le second sur *les derniers Carolingiens* [5], qui ont réussi à présenter sous une forme très agréable et très érudite un récit strictement chronologique et mêlé de discussions critiques. Ces deux remarquables thèses, écrites d'après toutes les sources connues et où les auteurs ont fixé la valeur même des chroniques ou de tous les documents auxquels ils avaient puisé, nous conduisent ainsi jusqu'au XIe siècle, au renversement des Carolingiens et à l'avènement de la dynastie capétienne.

Si les études carolingiennes ont pris durant ces dix dernières années une vigueur nouvelle, par contre nous sommes assez pauvres pour le XIe siècle. Cette période d'ailleurs obscure de notre histoire nationale offre bien peu de sources historiques. Nous ne possédions pas jusqu'ici d'édition complète de la chronique d'*Adémar de Chabannes* [6]; la meilleure était celle de Waitz dans les *Monumenta*, encore n'était-elle que fragmentaire. Une édition complète de cette chronique a paru dans la *Collection de textes pour servir à l'enseignement de l'histoire* par les soins de M. J. Chavanon [7], avec une annotation copieuse et des fragments nouveaux ; c'est donc là un auteur français et sans contredit l'un des meilleurs chroniqueurs du XIe siècle. Pour le règne de Robert, Adémar est à coup sûr le meilleur historien de France.

1. Par exemple : Léonce Lex : *Archives de Saône-et-Loire. Documents originaux antérieurs à l'an 1000.* Châlon-sur-Saône, 1888, in-4°, III, 34 p.

Daniel Haigneré : *les Chartes de Saint-Bertin d'après le grand cartulaire de dom Charles-Joseph Dewitte* (tome I, 648-1240).

2. *Dissertations académiques publiées par Godefroid Kurth.* Eugène Bacha : *Étude biographique sur Éginhard.* Liège, Demarteau, 1888, in-8°, VI-81 p.

3. S. Abel. *Jahrbücher des Fränkischen Reiches unter Karl dem Grossen.* I. 768-788. 2 Auflage, bearbeitet von B. Simson, Leipsig, in-8°, XVI-698 p.

4. Édouard Favre *Eudes, comte de Paris et roi de France (882-893)* (119e fascicule de la Bibliothèque de l'École des Hautes Études).

5. Ferdinand Lot. *Les Derniers Carolingiens, Lothaire, Louis V, Charles de Lorraine, 954-991.* Paris, 1891, in-8°, XLVIII-479 p. (87e fascicule de la Bibliothèque de l'École des Hautes Études).

6. Moine de Saint-Cybard d'Angoulême, puis de Saint-Martial de Limoges, qui a composé un *Chronicon Aquitanicum et Francicum seu Historia Francorum libri tres*.

7. *Adémar de Chabannes.* Paris, Picard, 1897, in 8°.

Il est plus lettré, moins superstitieux et plus véridique que *Raoul Glaber*. Sur ce dernier chroniqueur M. E. Petit a écrit une notice biographique et critique intéressante [1]. Il a surtout bien montré que tout l'intérêt consiste en ce que la chronique est avant tout bourguignonne et locale, mais qu'elle n'en est pas moins une des plus précieuses du moyen âge et une des plus célèbres pour une époque qui offre si peu de sources historiques. A la même époque M. Heinrich Kuypers écrivait une étude *sur Raoul Glaber* [2]. Quelques recueils de miracles de cette époque, légende et tradition mises à part, peuvent être tenus pour des sources historiques, mais de moindre valeur. Citons le *Livre des miracles de saint Martial* [3] et le *Recueil des miracles de sainte Foy de Conques*, publié par M. l'abbé Bouillet [4]. Dans ce dernier livre, en grande partie écrit par Bernard l'Écolâtre, élève de Fulbert de Chartres, on trouve peu de ces miracles courants qui encombrent les productions hagiographiques du moyen âge, sortes de thèmes reproduits à satiété par les écrivains. La plupart de ces récits, caractère miraculeux à part, rapportent des faits réels. Le tout constitue un recueil de premier ordre pour l'histoire politique et sociale du Midi de la France, pour un pays surtout qui ne nous a laissé que des chartes, fort utiles sans doute, mais ne donnant que des noms ou des dates, et rien de plus. — Enfin le 13e fascicule de la Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire nous fournit une excellente édition d'un texte du XIe siècle jusqu'ici peu connu [5]. La *Vita domini Burcardi* est la biographie d'un grand vassal qui fut l'ami d'enfance du chef de la dynastie capétienne, plus tard son conseiller le plus fidèle et celui de son successeur Robert le Pieux : on comprend l'intérêt que doit présenter pour l'histoire encore obscure de cette époque, aussi bien que pour l'étude de l'organisation féodale, la vie de ce grand seigneur. J'ajouterai que pour tout ce qui touche à cette période du XIe siècle pour laquelle les documents sont peu nombreux, l'histoire se fait autant par le secours des chartes que des chroniqueurs. L'un des plus importants de ces recueils est, à coup sûr, celui des *Chartes de Cluny* publié par M. Bruel [6], dont le 4e volume (1027-1090) contient tous

1. Ernest Petit. *Raoul Glaber*, Revue historique, tome XLVIII, 1892, p. 283-299.
2. Heinrich Kuypers. *Studien über Rudolf dem Kalhen* (*Rodulfus Glaber*), Goch., 1891, 170 p. in-8°.
3. L'abbé Arbellot. *Livre des Miracles de saint Martial*. Limoges, in-8°, 1889.
4. L'abbé Bouillet. *Recueil des Miracles de sainte Foy de Conques*. Paris, Picard, 1897, in-8° (Collection de textes pour servir à l'enseignement de l'histoire).
5. *Eudes de Saint-Maur. Vie de Bouchard le Vénérable, comte de Vendôme, de Corbeil, de Melun et de Paris* (Xe et XIe siècles), publiée avec une introduction par Charles Bourel de la Roncière. Paris, Picard, 1892, 1 vol. in-8°, XXXVI-45 p.
6. *Recueil des Chartes de l'abbaye de Cluny*, Paris, Imprimerie nationale, 1888, in-4°, 831 pages (Documents inédits sur l'histoire de France).

les actes relatifs à la fin du gouvernement de l'abbé Odilon et de l'abbatiat de saint Hugues. A défaut de chroniqueurs, on écrira l'histoire de cette époque avec les chartes contemporaines : il est donc juste de rappeler que pour ces périodes reculées de notre histoire les recueils de chartes sont plus encore que pour les siècles postérieurs de précieuses sources historiographiques [1].

Au fur et à mesure que nous descendons vers des époques plus rapprochées de nous, les travaux parus deviennent plus nombreux, précisément parce que les sources sont elles aussi plus nombreuses. Les successeurs de Hugues Capet ont trouvé en M. Luchaire un véritable historien qui a su faire revivre avec beaucoup de clarté et d'érudition critique une période encore peu connue. Après avoir donné un *Catalogue des actes de Louis VII*, il a donné un volume excellent et une étude très approfondie sur *Louis VI le Gros, annales de sa vie et de son règne* [2] ; l'introduction se compose de huit dissertations sur les événements de la vie de Louis VI, les annales de sa vie d'après les actes diplomatiques, les lettres et les chroniques ; en un mot, des études critiques dont l'éloge n'est pas à faire sur toute l'historiographie des premiers Capétiens. Il republiait en même temps son *Histoire des Institutions monarchiques de la France* [3], qui avait eu un si grand retentissement lors de son apparition. Pour le règne de Louis VII nous avons l'excellente édition de la vie de *Louis le Gros* par Suger, suivie de l'*Histoire du roi Louis VII* et donnée par M. Auguste Molinier [4] ; nous avons eu aussi la dissertation de M. Richard Hirsch sur l'histoire de ce même prince [5], où l'auteur n'a écrit, en quelque sorte, que les annales du règne de Louis VII avec une exactitude minutieuse et les a interprétées judicieusement. Il y a à la fin du volume des dissertations sur la valeur de l'*Historia*

1. Je mentionnerai également certains articles, comme celui de Julien Havet : *Les couronnements des Rois Hugues et Robert* (Revue Historique, tome XLV, 1891, p. 290-297), où l'on peut trouver d'excellentes dissertations critiques sur la valeur des sources historiographiques, ou les travaux d'ensemble comme ceux de *Compain sur Geoffroy de Vendôme* (L. Compain, *Étude sur Geoffroy de Vendôme*, Paris, 1891, in-8°, XIV-296 p., 86° fascicule de la Bibliothèque de l'École des Hautes Études).

2. Achille Luchaire. *Louis VI le Gros, Annales de sa vie et de son règne* (*1081-1137*). Introduction historique, 1890, Paris, Picard, in-8°, CC 395 p.

3. Ach. Luchaire. *Histoire des Institutions monarchiques de la France sous les premiers Capétiens* (*987-1180*), 2° édition. Paris, Picard, 1891, 2 vol. in-8°, XIV-338-379 p.

4 *Suger. Vie de Louis le Gros suivie de l'histoire du roi Louis VII*, éditée par Auguste Molinier. Paris, Picard, in-8°, L-196 p. (Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire).

5. Richard Hirsch. *Studien zur Geschichte Kœnig Ludwigs VII von Frankreich* (*1119-1160*) ; *Inaugural-Dissertation*. Leipzig, Gustav Fock, 1892, IV, in-8°, III-118 p.

francorum auctore anonymo [1], de la *Continuatio Præmonstratensis de Sigebert*, et de l'*Auctarium Ursicampinum* et de la *Chronique de saint Marien d'Auxerre*. Au point de vue historiographique, M. Hirsch a soulevé un certain nombre de questions intéressantes pour l'histoire des premiers Capétiens. Son livre sera donc consulté avec profit par les érudits français qui ont fait de cette histoire leur domaine incontesté. Une chronique inédite écrite en langue vulgaire par un contemporain de Philippe-Auguste a été signalée par M. Léopold Delisle, qui l'a nommée la *Chronique d'un anonyme de Béthune* [2], et qui sera prochainement publiée au tome XXIV des *Historiens de France*. M. Petit Dutaillis a fait une étude assez détaillée de ce morceau historiographique [3], dont la partie originale embrasse une longue période du règne de Philippe-Auguste de 1187 à 1217. Pour les années 1180-1184, l'auteur s'est contenté de traduire du latin l'*Historia Regum Francorum ab origine gentis ad annum* 1214 [4]; pour les autres années du règne, il est original, intéressant, et constitue une source historique de premier ordre. Il faut encore citer pour le XIIe siècle la *Chronique de l'abbaye de Saint-Riquier* par Harnilf, et le *Livre des reliques de l'abbaye de Saint-Pierre-le-Vif de Sens* publié par M. Proux [5] Je signale l'intérêt particulier que nous offrent ces chroniques pour la connaisance des idées populaires et du sentiment religieux et pour l'utilité que l'hagiographie peut en tirer: car l'auteur s'est servi de martyrologes et de vies de saints. Pour le XIIe siècle il faut également consulter les sources étrangères : M. Testier a repris la question de la *Chronique d'Ekkehard* [6] et des *Annales Herbipolenses*, déjà étudiée par Wattenbach [7], c'est-à-dire d'une des sources capitales du XIIe siècle. Les historiens grecs du XIIe siècle ont été tout spécialement étudiés par le Dr Carl Neumann : on y trouve des renseignements critiques très précieux sur *Anne Comnène*, *Theodoros Prodromus* et *Jean Cinnanus* [8]. — M. Gaston Paris a publié une *Histoire en vers de la*

1. Publiée dans *les Historiens de France*, tome XII, 115.
2. Léopold Delisle. *Notice sur la Chronique d'un anonyme de Béthune du temps de Philippe-Auguste*, in-4°, 37 p Notice et Extrait des manuscrits tome XXXIV, Ire partie, p. 365 sq.
3. Charles Petit-Dutaillis. *Une nouvelle chronique du règne de Philippe-Auguste. L'Anonyme de Béthune* (Revue Historique, 1892, p. 63 71).
4. *Historiens de France*, tome XVII, p. 424.
5. *Le livre des Reliques de l'abbaye de Saint-Pierre-le-Vif de Sens*, publié avec plusieurs appendices par G. Julliot et Maurice Prou. Sens, Duchemin, 1887, XXIV-348 p.
6. Publiée dans les *Monumenta Germaniæ Historica*, tome VI.
7. *Deutschlands Geschichtsquellen in Mittelalter*, 5e éd , 1885-1886, tome III, p. 169-177.
8. *Griechische Geschichtschreiber und Geschichtsquellen im 12ten Jahrhundert. Studien zu Anna Comnena, Theodoros Prodromus, Johannes Cinnamus*, von Dr Carl, Neumann. Leipzig, Duncker u. Humboldt, 1888, in-8°.

troisième Croisade[1], par *Ambroise*, M. Hagenmeyer les *Gesta Francorum et aliorum Hierosolymitanorum*[2]. Enfin M. Röhricht a fait pour le royaume de Jérusalem ce que Böhmer a fait pour l'empire d'Allemagne. L'autorité que cet érudit s'est acquise dans les études relatives à l'Orient latin suffit à faire recommander ce livre où l'auteur a dressé le catalogue de tous les actes, lettres et chartes relatifs à l'histoire de Jérusalem de 1097 à 1291, c'est-à-dire de son origine jusqu'à la prise de Saint-Jean d'Acre, dernière capitale du royaume. Il a heureusement complété cet important ouvrage par son Histoire du royaume de Jérusalem[3]. Citons encore parmi les sources étrangères, l'*Histoire du meurtre de Charles le Bon par Galbert de Bruges*[4] : on y trouve des renseignements très précieux sur l'état politique du comté de France et sur son histoire : les causes et les conséquences immédiates de la compétition entre Guillaume de Normandie et Thierry d'Alsace ; M. Prienne a le premier donné un texte vraiment critique de ces annales, il y a ajouté des notes nombreuses sur la géographie, l'histoire et les institutions de la Flandre. M. Paul Meyer a édité d'après un manuscrit de la bibliothèque de sir Thomas Philipps à Cheltenham l'*Histoire de Guillaume le Maréchal*[5], œuvre d'un trouvère anonyme, qui outre la peinture très pittoresque qu'elle nous offre de la vie d'un grand baron au xiie siècle, n'est pas moins utile lorsqu'on étudie la France du xiie siècle dans ses rapports avec l'Angleterre. Comme pour l'époque carolingienne, les recueils de textes renferment des sources historiques de premier ordre : citons à titre de sources étrangères l'édition des *Diplômes des empereurs allemands*[6], et le *Bullaire du pape Calixte II*[7] publié par M. Ulysse

1. *L'Histoire de la Guerre sainte : histoire en vers de la troisième croisade* (*1190-1192*), *par Ambroise,* publié par Gaston Paris. Paris, Imprimerie nationale, 1897 (Documents inédits Hist. de France).

2. *Anonymi Gesta Francorum et aliorum Hierosolymitanorum mit Erläuterungen* herausgegeben von H. Hagenmeyer. 1er Hälfte. Heidelberg, Winter, in-8°, 320 p.

3. Röhricht. *Regesta regni Hierosolymitani MXCVII-MCCXCI.* Innsbruck, Wagner, 1893, in-8o, 521 p. *Geschichte des Königreichs Jerusalem*, Innsbrück, 1898, 1105 pages.

4. *Galbert de Bruges. Histoire du meurtre de Charles le Bon comte de Flandre 1127-1128, suivie de pièces latines contemporaines publiées d'après les manuscrits, avec une introduction et des notes* par Henri Pirenne. Paris, Picard, in-8°, 1891, xl-209 p. (Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire).

5. *Histoire de Guillaume le Maréchal* publiée pour la Société de l'Histoire de France par Paul Meyer. Paris, Laurens, 1892-1895, 2 v. in-8o.

6. *Mon. Germ. Historica. Legum sectio IV* : *Constitutiones et acta publica Imperatorum et Regum tomus II* (1198-1272).

7. *Bullaire du pape Calixte II* (*1119-1124*), *essai de restitution*, par Ulysse Robert. Paris, Impr. nat., 1891, 2 vol. gr. in-8°.

Ulysse Robert. *Histoire du pape Calixte II*, 1891, in-8°, xxvi-262 p.

Robert. Citons aussi les livres comme celui de M. Petit sur l'*Histoire des ducs de Bourgogne de la maison capétienne*, dont le tome II renferme la plus grande partie du XII[e], la fin du règne de Hugues II Borel et ceux de Eudes III et de Hugues III [1]. L'ouvrage écrit d'après les sources est accompagné d'une très belle série de pièces justificatives. Mais citer tous les livres de ce genre, ce serait faire toute la bibliographie des livres écrits sur cette période et ce serait sortir du domaine propre de l'historiographie. Ce sont là, si l'on peut dire, les sources auxiliaires de l'histoire : mais ce n'en sont pas les sources essentielles. J'arrive maintenant à l'historiographie du XIII[e] siècle.

Nos chroniques françaises du XIII[e] siècle, déjà toutes publiées dans de bonnes éditions, n'ont pas été rééditées ; mais il ne faudrait pas conclure à la pauvreté de l'historiographie de cette période, de ce fait qu'il n'y a pas eu de sources publiées à nouveau durant cette période décennale. A la fin du XIII[e] siècle, citons la *Chronographia Regum Francorum* dont le premier volume, publié par M. H. Moranvillé, comprend les années 1270-1328 [2] ; mais cette chronique est surtout intéressante pour le XIV[e] siècle. M. Auguste Molinier a publié dans la *Collection des documents inédits* la *Correspondance administrative d'Alfonse de Poitiers* [3], qui est une mine de documents très précieux et d'informations de première importance. La thèse de M. Langlois sur *Philippe le Hardi* [4] est un livre excellent, et une étude sur le pouvoir royal à la fin du XIII[e] siècle. L'auteur a réuni tous les renseignements que les contemporains de ce prince nous ont transmis sur sa personne, ses faits et gestes ; c'est en même temps une étude critique faite avec le plus grand soin de toutes les sources historiographiques de la fin du XIII[e] siècle. Pour le XIII[e] et le XIV[e] siècle, les chroniqueurs anglais sont pour l'histoire de France aussi importants que nos chroniqueurs français : depuis 1888 plus d'une chronique a paru dans les *Scriptores Rerum Britannicarum*, collection dite du Maître des Rôles (Master of Rolls). M. l'évêque Stubbs a entrepris une nouvelle édition des *Gesta Regum* de *William de Malmesbury* [5] ; le second volume renferme la partie la plus intéressante du travail, une étude sur les sources dont s'est

1. Ernest Petit. *Histoire des ducs de Bourgogne de la race capétienne, avec des documents inédits et des pièces justificatives*, tome II. Dijon, 1888, in-8°, XXIV-491 p.

2. *Chronographia Regum Francorum* publiée pour la Société de l'Histoire de France par H. Moranvillé, tome I[er], 1270-1328. Paris, Laurens, in-8°.

3. *Alfonse de Poitiers. Correspondance administrative*, publiée par Auguste Molinier. Paris, Hachette, 1894, in-4°, VIII-798 p.

4. Ch. V. Langlois. *Le règne de Philippe III le Hardi*. Paris, Hachette, 1887, in-8°, XIV-466 p.

5. *Willelmi Malmesbiriensis monachi De gestis Anglorum libri quinque. Historiæ novellæ libri tres* (Rolls Series).

servi le chroniqueur, sa chronologie et sa méthode. — M. W. A. Whright a publié la *Chronique de Robert de Glocester* [1], intéressante pour la période de la guerre des Barons sous le règne de Henri III dont le narrateur a été le témoin oculaire, tout en ayant utilisé Geofroy de Monmouth, Henry de Huntingdon, W. de Malmesbury, Ailred de Rievault et les Annales de Waverley. M. Hewlett a préparé le texte de cette partie de la chronique de Saint-Alban qui comprend les matériaux réunis par *Roger de Wendover* et se nomme les *Flores Historiarum* [2]. — M. Luard a édité une autre chronique connue aussi sous le nom de *Flores Historiarum*, mais qui porte d'ordinaire le nom de Mathieu de Westminster [3]. Enfin M. Kingsford a donné dans la *Clarendon Press* d'Oxford un texte du *Carmen de Bello Lewensi* meilleur que celui de Whrigth paru en 1839 dans la Cambden Societys Political Song, of England [4]. L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres a publié un nouveau volume des *Historiens des Croisades* [5], où sont éditées toutes les sources importantes du XIIIe siècle [6] ; les *Monumenta Germaniæ Historica* ont donné un choix de lettres du XIIIe siècle [7]. Citons enfin les recueils de documents publiés en France et en cours de publication, les *Textes relatifs au Parlement de Paris* publiés par M. Langlois [8], les *Rôles gascons* par M. Bémont [9], enfin les publications entreprises par l'École française de Rome, c'est-à-dire l'édition des bullaires des papes du XIIIe siècle, celui d'Honorius IV [10] par M. Prou, d'Innocent IV par M. Elie Berger, de Nicolas IV par M. Ernest Langlois, de Grégoire IX par M. Auvray, de Clément IV par M. Jordan, de Grégoire X et d'Urbain IV par

1. *The metrical Chronicle of Robert de Gloucester* (Rolls Series).
2. *Rogeri de Wendover liber qui dicitur Flores Historiarum* (Rolls Series), 3 vol. (1886-1890). Sur ce chroniqueur v. English Historical Society, n° 10, avril 1888.
3. *Flores Historiarum*, 3 vol., 1890 (Rolls Series).
4. *The Song of Lewes edited with introduction and notes by* C. L. Kingsford. Oxford, Clarendon Press, 1890, in-16, XXXVI-168 p.
5. *Recueil des historiens des Croisades publié par les soins de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Historiens Occidentaux*, tome V. Préface et deuxième partie. Paris, Imprimerie nationale, 1895, in-folio.
6. Grâce à l'historiographie de l'époque, M. Röhricht a écrit une excellente étude sur l'histoire de la cinquième Croisade (Reinhold Rœhricht : *Studien zur Geschichte des fünften Kreuzzuges*. Innsbrück, Wagner, 1891, in-8°, VI-140 p.
7. *Epistole seculi XIII e regestis Pontificum Romanorum selecte*, edidit C. Bodenberg, tome II. Berlin, Weidman, in-4°, XIX 626 p.
8. *Textes relatifs à l'histoire du Parlement depuis les origines jusqu'en 1314*, publiés par Ch. V. Langlois. Paris, Picard, in-8°, XXXVI-248 p. (Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire).
9. Charles Bémont. *Rôles gascons transcrits et publiés*. Supplément au tome Ier (1254-1255). Paris, Imprimerie nationale, 1896, in-4°, CXXX 111 255 p. (Collection de documents inédits sur l'Histoire de France).
10. *Les registres d'Honorius IV*, recueil des bulles de ce pape publiées ou analysées d'après les manuscrits originaux du Vatican, par Maurice Prou. 1 vol. gr. in-4° (1886-1888).

M. Guiraud [1]. Il est à peine besoin d'insister sur l'importance de cette série, surtout pour tout ce qui touche à l'histoire diplomatique du XIIIe siècle ; on trouvera la série complète des fascicules parus ou des volumes complets dans la Bibliothèque des Écoles françaises de Rome et d'Athènes. C'est dans la même série que M. l'abbé Duchesne a donné sa savante édition du *Liber Pontificalis* enrichie d'un commentaire excellent et dont le dernier fascicule a paru en 1892 [2].

Les chroniques du début du XIVe siècle se rattachent pour la plupart et font souvent suite à celles du XIIIe, et il faut rappeler certaines chroniques mentionnées déjà au siècle précédent. M. Moranvillé a publié le tome II de la *Chronographia Regum Francorum* qui embrasse les années (1328-1380) [3], ainsi que le tome III (1380-1405). C'est un texte composite et dont l'étude est assez compliquée : l'éditeur dit que cet ouvrage fut compilé à Saint-Denis après 1415 et avant 1429 par un clerc probablement moine de l'abbaye. L'annotation est fort copieuse, et la chronique non moins précieuse. Resterait bien à établir définitivement quelles sont les sources et les chroniques que l'auteur a eues entre les mains et quels sont les rapports que cette chronique offre avec les chroniques de Flandre et celles de Saint-Denis. Cette œuvre compilée au début du XVe siècle est néanmoins l'une des sources capitales pour le XIVe siècle tout entier. Les Chroniques de Froissart, dont 8 volumes parurent jusqu'en 1888, ont été publiées par M. Raynaud, qui a savamment continué l'admirable édition de M. Luce. Depuis la mort de S. Luce ont paru les tomes VIII, IX et X [4], avec des sommaires copieux et un remarquable commentaire critique. M. Lemoine, dans la même Société de l'Histoire de France, a publié une chronique inédite fort intéressante, celle de Richard Lescot, religieux de Saint-Denis. Le début de cette chronique jusqu'en 1378 avait déjà paru sans nom d'auteur dans le tome XXI des *Historiens de France* et au tome XXVI des *Scriptores*, et était donnée comme une continuation de la Chronique universelle de Gérard de Frachet [5]. Cette chronique et sa continuation, qui donnent des détails très curieux et très exacts sur les guerres de la succession

1. *Les registres d'Urbain IV* (*1261-1264*), publiés ou analysés d'après les manuscrits originaux du Vatican, par MM. Léon Dorez et J. Guiraud.

2. *Le Liber Pontificalis*, texte, introduction et commentaire, fascicule VII et dernier. Paris, Thorin, 1892, in-4° (Bibliothèque des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome).

3. Moranvillé. *Chronographia Regum Francorum* (Société de l'Histoire de France, 1892), tomes II et III.

4. *Chroniques de Jehan Froissart* publiées pour la Société de l'Histoire de France et continuées par M. G. Raynaud, t. VIII, IX et X.

5. *Chronique de Richard Lescot, religieux de Saint-Denis* (*1328-1344*), *Suite de la continuation de cette chronique* (*1344-1364*), publiée pour la Société de l'Histoire de France par J. Lemoine. Paris, 1896, in-8°.

de Bretagne, sont très importantes pour l'histoire des guerres franco-anglaises. Citons encore un remarquable mémoire [1] de M. François Delaborde sur la vraie Chronique du Religieux de Saint Denis [2], qui résume très clairement les diverses solutions proposées pour l'un des problèmes historiographiques du xive siècle les plus complexes et les plus controversés. Pour le xive siècle plus encore que pour les autres périodes, l'histoire de France doit se servir des sources étrangères, notamment des sources anglaises, tout aussi importantes pour la guerre de Cent Ans que les sources françaises. C'est ainsi que M. Edw. Maunde Thompson a mis en lumière une chronique qui doit prendre place parmi les documents les plus importants pour l'histoire de la première période de la guerre de Cent Ans de 1339 à 1356 [3]. L'auteur, Geffroy le Baker de Swynebroke, a raconté avec beaucoup de détails les principaux épisodes militaires de cette époque ; l'éditeur a joint à une bonne préface d'excellentes dissertations qui offrent un intérêt particulier pour la France : l'une est un itinéraire d'Edouard III en France du 12 juillet au 4 septembre 1346 ; l'autre porte sur la campagne du prince de Galles dans le Languedoc. — C'est également M. Ed. Thompson qui a édité avec le même soin dans la *Collection du Maître des Rôles* deux des chroniques les plus importantes du xive siècle, celles d'Adam de Murimuth et de Robert d'Avesbury. La chronique d'Adam de Murimuth va de l'année 1303 jusqu'à la levée du siège d'Aiguillon : l'auteur, vicaire général de l'évêque de Londres, puis chanoine de Saint-Paul de Londres, est admirablement informé : c'est à lui que l'on attribuait les *Annales Paulini ou Continuation des Flores Historiarum* [4]. Le nouveau texte de la chronique est bien établi et laisse loin derrière lui l'édition d'Oxford de 1721 [5] et celle de Hog [6]. Non moins intéressante est la chronique de Robert d'Avesbury, qui dans l'édition de Thompson fait suite à celle d'Adam de Murimuth [7] et où l'auteur, archiviste en son temps, a inséré nombre d'actes diplomatiques fort intéressants pour l'histoire des rapports diplomatiques entre la France et l'Angleterre au début de

1. Lu à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres dans la séance du 7 mars 1890.

2. Fr. Delaborde. *La vraie Chronique du Religieux de Saint-Denis.* B. E. Chartes, 1890 (p. 93-110).

3. *Chronicon Galfridi le Baker de Swynebroke*, edited with notes by Edward Maunde Thompson. Oxford, Clarendon Press, 1889, in-4°, xx-340 p.

4. Cf. Stubbs. *Chronicles of the reigns of Edward I and Edward II.*

5. *Adami Murimuthensis Chronicon sive Historia sui temporis* (dans le même volume que Nicolas Trevet). Oxford, 1721.

6. *Adami Murimuth. Chronica sui temporis nunc primum per decem annos aucta.* English Historical Society, 1846.

7. *Adam de Murimuth. Continuatio chronicorum. Robertus de Avesbury. De gestis mirabilibus regis Eduardi III.* Rolls Series, 1889.

la guerre de Cent Ans. Pour finir avec les chroniques anglaises si précieuses pour le XIV[e] siècle, disons que M. Joseph Rawson Lumby a donné une nouvelle édition, qui laisse d'ailleurs fort à désirer au point de vue critique[1], de la *Chronique de Henri de Kirghton :* le tome II contient la fin du texte, l'introduction et la table ; mais l'éditeur a fait œuvre de copiste et il a laissé presque intactes de grosses questions dont l'obscurité pèse lourdement sur l'historiographie anglaise dans la seconde moitié du XIV[e] siècle. Les chroniqueurs pour cette époque ne manquent pas ; mais leurs sources et leurs rapports réciproques n'ont encore été étudiés que d'une façon fragmentaire et personne n'a encore débrouillé le chaos. Les textes des chroniques ont paru plus ou moins bien annotés ; mais la critique des sources est encore à faire. — Tout aussi utiles, pour le XIV[e] siècle, sont les chroniques flamandes, dont beaucoup ont déjà été éditées dans la Collection des chroniques belges, mais dont quelques-unes seules ont été annotées et les sources discutées avec toute la critique historiographique désirable. M. Pirenne [2], en prenant pour sujet la version flamande et la version française de la bataille de Courtray, a étudié les *Annales Gandenses, le moine de Claymarais, Lodewyk van Velthem, Guillaume Guinart et Geoffroi de Paris*, ainsi que la *Rijmkronik van Vlaenderen et ses sources* [3], chronique qui embrasse pour la partie originale les années 1347 à 1405. — De son côté, avec autant de sagacité et d'esprit critique, M. Funck Brentano, à propos de la bataille de Courtray, étudiait successivement [4] la *Chronique artésienne* jadis publiée par le chanoine de Smet, la *Branche des Royaus lignages*, les *Annales Gandenses*, le *Spiegel historialle*, *of Rym Spiegel de van Velthem*, et l'œuvre historique de *Gilles li Muisis*. Enfin le même auteur, comme couronnement à ses études historiographiques sur le règne de Philippe le Bel, donnait une nouvelle édition des *Annales Gandenses*, [5] accom-

1. *Chronicon Henrici Kirghton vel Cnitthon monachi Leycestrensis*, 2 vol. Collection du Maître des Rôles, 1889 et 1895.

2. H. Pirenne : *La version française et la version flamande de la bataille de Courtray*, 1890, in-8°. Extrait du tome XVII du Bulletin de la Commission royale d'Histoire de Belgique.

3. H. Pirenne. *La Rijmkronik van Vlaenderen et ses sources*. Bruxelles, 1888, in-8°. Extrait du tome XV n° 4 du Bulletin de la Commission royale d'histoire de Belgique.

4. Frantz Funck-Brentano. *Mémoire sur la bataille de Courtrai* (*1302, 11 juillet*) *et les chroniqueurs qui en ont traité, pour servir à l'historiographie du règne de Philippe le Bel.* (Extrait des Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, I[re] série, tome X, première partie. Paris, 1891, in-4°.

5. *Annales Gandenses*, texte édité par Fr. Funck-Brentano. Paris, Picard, 1895, in-8°, XLVIII-132 p. (Collection de textes pour servir à l'enseignement de l'histoire).

pagnée d'une introduction, de notes critiques et historiques. Les chroniques qui traitent des faits de Terre Sainte peuvent nous donner aussi des renseignements curieux et utiles sur les expéditions en Terre Sainte et les Français hors de France ; car l'histoire des États chrétiens fondés à l'époque des Croisades en Terre Sainte est intimement liée à l'histoire même de France. M. René de Mas Latrie a publié les *Chroniques d'Amadi et de Strambaldi* [1], compilation en langue italienne dans laquelle est racontée l'histoire des Croisades et plus particulièrement celle de l'île de Chypre jusqu'au milieu du xve siècle, utile surtout à cause des nombreux emprunts faits à des chroniqueurs aujourd'hui perdus, notamment à Philippe de Navarre. De son côté, la Société de l'Orient Latin a confié à M. Gaston Raymond la publication des *Gestes des Chiprois* [2], très intéressant recueil qui contient une courte chronique de Terre Sainte, puis un long fragment œuvre du célèbre jurisconsulte et poète Philippe de Navarre, enfin une chronique anonyme vraisemblablement attribuée à Gérard de Montréal. L'édition est accompagnée d'un index chronologique et d'un glossaire très utile. Je citerai également pour le xive siècle les documents diplomatiques les plus importants : M. Cosneau a eu l'heureuse idée de réunir en un volume les traités les plus importants de la guerre de Cent Ans [3]. Sur le traité de Brétigny, Sir Duckett a également publié des documents intéressants [4]. Le tome I des Rôles Gascons publié par Francisque Michel a été complété par un supplément dû à M. Charles Bémont, source de première importance pour l'histoire des provinces de la France de l'Ouest. On a également publié des recueils d'actes émanés des chancelleries royales ; il est bon de les consulter [5], ainsi que les comptes royaux [6], les cartulaires et chartriers ecclésiastiques [7], les recueils d'actes concernant les

1. *Chroniques d'Amadi et de Strambaldi* publiées par M. René de Mas Latrie. Ire partie : *Chronique d'Amadi*. Paris, 1891, in-4°, vii-535 p. (Collection des Documents inédits sur l'Histoire de France).

2. *Les Gestes des Chiprois, recueil de chroniques françaises écrites en Orient, aux XIIIe et XIVe siècles* (Philippe de Navarre et Gérard de Montréal), 1887, xxviii-393 p., publiées pour la Société de l'Orient Latin par Gaston Raynaud, Paris, 1889, gr. in-8°.

3. Cosneau. *Les grands traités de la guerre de 100 Ans*. Paris, Picard, 1889, in-8°, vii-187 p. (Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire).

4. *Original documents relating to the hostages of John King of France and the treaty of Bretigny 1360*, edited with historical notes. Londres, 1890.

5. *Lettres inédites de Philippe le Bel* publiées avec une Introduction par A. Beaudoin. Paris, Champion, 1887, in-8°, lii-274 p.

6. *Extraits des journaux du Trésor* (1345-1419), publiés par H. Moranvillé. Bibliothèque de l'École des Chartes, 1888, p. 149-214 = 369-452.

7. Comme, par exemple, celui publié par M. Bruel : *Recueil des chartes de l'abbaye de Cluny*, ou encore *Annales Ordinis Cartusiensis ab anno 1084 ad annum 1429*, vol. VII, 1396-1429.

universités [1] ou d'actes tirés des archives pontificales [2], les œuvres des poètes [3] et prosateurs français qui intéressent souvent très directement l'histoire [4].

Pour le xv[e] siècle, la Chronique d'Arthur de Richemont, connétable de France, duc de Bretagne, par Guillaume Gruel, jadis éditée par Th. Godefroy et qui n'avait encore été l'objet d'aucun travail critique, a été publiée à nouveau par M. Le Vavasseur dans la Société de l'Histoire de France [5]. Le connétable joua un rôle des plus importants sous le règne de Charles VII, principalement lors des négociations qui suivirent le congrès d'Arras : il était donc essentiel de savoir exactement ce que vaut la biographie de ce prince par Guillaume Gruel; et pour l'histoire militaire, principalement pour les opérations en Normandie et en Bretagne, l'ouvrage de Guillaume Gruel n'en reste pas moins une source des plus précieuses. De 1883 à 1890 ont paru les *Mémoires d'Olivier de la Marche*, publiés par MM. Beaune et d'Arbaumont [6]. Parmi tous les chroniqueurs bourguignons, Olivier de la Marche est un des plus impartiaux ; il a vécu 70 ans et ses souvenirs embrassent cinquante-quatre ans, c'est-à-dire un cycle beaucoup plus étendu que celui parcouru par ses émules Monstrelet, Mathieu d'Escouchy, Lefebvre de Saint-Remy, Chastellain, Commines et l'auteur de la *Chronique scandaleuse*. L'édition de MM. Beaune et d'Arbaumont n'est pas irréprochable ; mais M. Stein a publié un très remarquable travail sur ce chroniqueur en faisant une étude très approfondie et très critique des sources historiques [7]. Toute cette époque des règnes

1. *Chartularium Universitatis Parisiensis* publié par Denifle et Châtelain, tome III, xiv[e] siècle.

2. *Vatikanische Akten zur deutschen Geschichte in der Zeit Kaiser Ludwigs des Bayern auf Veranlassung Seiner Majestät des Königs Von Bayern herausgegeben durch die historische Kommission bei der Königlichen Academie der Wissenchaften.* Innsbruck, Wagner, xxiv-926 p.

3. La Société des anciens textes français a distribué le tome I[er] des Œuvres d'*Eustache Deschamps* publiées par le marquis de Queux de Saint-Hilaire et les œuvres de *Christine de Pisan* par M. Roy.

4. C'est ainsi qu'on trouvera des renseignements très utiles dans le *De Recupes ratione Terre Sancte de Pierre Dubois*, traité de politique générale sous Philippe le Bel, publié d'après le manuscrit du Vatican par Ch. V. Langlois. Paris, Picard-in 8°, xxiv 144 p. (Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire).

5. *Guillaume Gruel. Chronique d'Arthur de Richemont, connétable de France, duc de Bretagne* (*1393-1458*), publiée pour la Société de l'Histoire de France par Ach. le Vavasseur. Paris, 1890, in-8°, xc-322 pages : = M. Cosneau a écrit la biographie de Richemont : *Le connétable de Richemont. Arthur de Bretagne* (*1393-1458*). Paris, Hachette, 1886, in-8°, xv-712 p.

6. *Mémoires d'Olivier de la Marche, maître d'hôtel et capitaine des gardes de Charles le Téméraire*, publiés pour la Société de l'Histoire de France par Henri Beaune et J. d'Arbaumont, t. IV, 1889, in-8°, clxi-348 p.

7. H. Stein. *Olivier de la Marche historien, poète et diplomate bourguignon.* Paris, Picard, 1888, in-4°, 237 pages. (Extrait des Mémoires couronnés et Mémoires

de Charles VII et de Louis XI a tenté les efforts des historiographes, et si l'on n'a pas publié à nouveau des chroniques, on a du moins essayé d'en débrouiller les points obscurs ou d'en faire la critique. C'est ainsi que M. Moranvillé essayait de démontrer que le Religieux de Saint-Denis n'était vraisemblablement que Pierre Salmon, et surtout tâchait de trouver le lien commun entre plusieurs chroniques du XVe siècle [1]. De son côté, M. Bernard de Mandrot se donnait pour tâche de découvrir l'auteur de la *Chronique scandaleuse* [2]. Une très intéressante chronique française, l'*Histoire de Gaston IV comte de Foix*, a été publiée avec une excellente introduction par M. Courteault [3]. M. Delisle a donné des fragments inédits de l'historien Thomas Basin d'après un manuscrit de Gœttingen [4]. La Société de l'Histoire de France a fait également paraître en 1894 le premier volume d'une nouvelle édition de la célèbre *Chronique scandaleuse* restituée à son véritable auteur Jean de Roye [5] par M. B. de Mandrot qui a définitivement éclairé un problème compliqué d'historiographie et enrichi d'un nouveau nom la liste toujours incomplète des chroniqueurs du XVe siècle. Dans la même Société a paru la volumineuse correspondance de Louis XI, dont MM. Vaesen et Charavay se sont chargés de publier toutes les lettres : l'édition est excellente et les annotations et notes sont abondantes et pleines de critique : nous avons là l'histoire officielle du règne de Louis XI, les sources originales qui laissent loin derrière elles toutes les mauvaises compilations ou les œuvres plus ou moins partiales des chroniqueurs de l'époque [6]. A côté des chroniques à nouveau publiées, il faut mentionner également de bons livres écrits d'après les sources, comme ceux de M. Jarry sur Louis d'Or-

des savants étrangers publiés par l'Académie Royale des Sciences, Lettres et Beaux-Arts de Belgique.)

1. H. Moranvillé. *La Chronique du Religieux de Saint-Denis, les Mémoires de Salmon et la Chronique de Richard II* (Bibliothèque de l'Ecole des Chartes, tome L, 1889).

2. B. de Mandrot. *Quel est le véritable auteur de la Chronique anonyme de Louis XI dite la Scandaleuse?* (Biblioth. de l'Ecole des Chartes, 1891, p. 129-133.)

3. *Guillaume Leseur. Histoire de Gaston IV, comte de Foix, chronique française inédite du XVe siècle* publiée pour la Société de l'Histoire de France par Henri Courteault, tome Ier. Paris, Laurens, 1893, in-8°, LXXXIV-230 p.

4. *Thomas Basin : Fragments inédits de l'histoire de Louis XI tirés d'un manuscrits de Gœttingen* par Léopold Delisle. Paris, Klinsieck, 1893, in-4°, 33 p. Extrait des Notices et Extraits des manuscrits de la Bibl. nationale, tome XXXIV, 2e partie.

5. *Journal de Jean de Roye connu sous le nom de Chronique scandaleuse (1460-1483).* Paris, Laurens, 2 v. in 8°, 1894-1896. in 8°, XXIX-374 p.

6. *Louis XI.* Lettres publiées d'après les originaux pour la Société de l'Histoire de France, par Joseph Vaesen et Etienne Charavay. — Tome III, 1465-1469, in-8°, 395 p. — Tome IV, 1469-1472, in-8°, 382 p., 1890. — Tome V, 1472-1475, in-8°, 411 p., 1815. — Tome VI, 1475-1478, in-8°, 1898.

léans [1], de M. Coville sur la période cabochienne [2], de MM. Sée [3] et de la Tremouille [4] sur le règne de Louis XI, la grande *Histoire de Charles VII* que M. le marquis de Beaucourt a achevée aujourd'hui, après y avoir consacré tant d'années, monument de véritable érudition où tous les faits sont relatés, mis en lumière et discutés d'après les sources [5], et enfin les chroniques locales non moins intéressantes, mais d'une utilité de second ordre au point de vue de l'historiographie générale : parmi elles je citerai les *Histoires de Robert Blondel* [6], *la Chronique de la Pucelle* [7] et le *Journal de Nicolas de Baye*, greffier au Parlement de Paris, publié par M. Turtey [8].

Pour le règne de Louis XII, M. de Maulde la Clavière a publié les *Chroniques de Jean d'Auton*, en même temps qu'il écrivait son *Histoire de Louis XII* [9]; bien que l'annotation de la chronique ait été faite d'une façon inégale et fantaisiste, souvent mal disposée, nous avons là une des chroniques les plus importantes de la fin du xve siècle [10]. Chroniqueur officiel sur lequel M. de Maulde nous donne dans sa notice préliminaire tous les renseignements possibles, Jean d'Auton a raconté les faits et les secrets de la politique, d'après ce qu'on en pouvait savoir à la cour en dehors des conseils du souverain. Son œuvre est très importante et d'un grand profit, notamment pour l'histoire des années 1500-1507, et la nouvelle édition remplace avantageusement celle du bibliophile Jacob, faite avec trop de légèreté. M. de Maulde a publié également un *Eloge de Louis XII père*

1. E. Jarry. *La vie politique de Louis de France duc d'Orléans.* Paris, Picard, 1889, in-8°, xx-486 p.

2. Alfred Coville. *Les Cabochiens et l'ordonnance de 1413.* Paris, Hachette, in-8°, xix-457 p., 1890. — *L'ordonnance cabochienne* (*26 mars 1413*), publiée avec une introduction et des notes. Paris, Picard, in-8°, xii-207 p., 1891 (Collection des textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire).

3. Henri Sée. *Louis XI et les villes.* Paris, Hachette, 1891, in-8°, xxii-428 p.

4. *Archives d'un serviteur de Louis XI. Documents et Lettres* (*1451-1481*) publiés d'après les originaux par Louis de la Trémoille. Nantes, in-4°, vi-155 p., 1889.

5. G. du Fresne de Beaucourt, *Histoire de Charles VII*, tome IV : l'Expansion de la Royauté (1444-1449), 1888, in-8°, 464 p. — Tome V : le roi victorieux 1445-1453, 1890, in-8°, 476 p. — Tome VI : la fin du règne. Paris, Picard, 1891, in-8°, 595 p.

6. *Œuvres de Robert Blondel, historien normand du XVe siècle*, publiées d'après les manuscrits originaux avec une introduction, notes, variantes et glossaires, par A. Héron, tome II. Rouen, 1893, in-8°, liii-429 p.

7. *La Chronique de la Pucelle.* Réimpression de l'édition de M. Vallet de Viriville. Paris, Garnier, 1892, in-18, 476 p.

8. *Journal de Nicolas de Baye.*

9. Maulde la Clavière : *Histoire de Louis XII*, 1re partie : Louis d'Orléans, tomes I et II. Paris, Leroux, 1890, 400 et 330 pages.

10. *Jean d'Auton: Chroniques de Louis XII*, éditées pour la Société de l'Histoire de France ; tome Ier, 1890, in-8°, 414 p. ; tome II, 1891, in-8°, 410 p. ; tome III, 1894 ; tome IV, 1895.

de la France [1], qui malgré l'enflure obligée du style à la mode contient un compte rendu intéressant de la campagne d'Agnadel. M. Dufayard a consacré sa thèse latine à la biographie de Claude de Seissel [2], Savoyard, conseiller de Charles VIII et de Louis XII, panégyriste de Louis XII et mort archevêque de Turin. L'auteur a précisé la biographie de l'historiographe officiel de Louis XII ; il a analysé également son œuvre politique et historique qui a une véritable importance, car Seissel est un des représentants les plus éminents des idées de monarchie modérée contrôlée et limitée que Louis XII cherchait à mettre en pratique. Grâce à ces nouvelles publications, l'historiographie de la fin du xve et des premières années du xvie siècle est désormais à peu près complète [3] ; la plupart des chroniques ont été éditées plusieurs fois et les dernières éditions sont presque définitives ; les efforts des érudits se porteront sur les points encore obscurs de ces chroniques et la critique des sources promet d'être plus fructueuse que la publication des sources elles-mêmes. Les textes une fois publiés, le véritable historien en fera la critique ; il comparera les sources entre elles, et, pour ces chroniques de la fin du moyen âge, c'est là une étude qui semble n'avoir pas été encore abordée, ou sinon partiellement, et qui promet beaucoup pour les travaux historiographiques à venir.

A partir du xvie siècle, depuis l'avènement de François Ier, l'historiographie française change peu à peu pour se modifier totalement. Les sources impersonnelles, les chroniques analytiques font place à

1. De Maulde. *Éloge de Louis XII père de la France* (*Revue historique,* tome XLIII, mai-août 1890, pages 47-65).
2. Dufayard. *De Claudo Seysselio.* Hachette, 1892.
3. Nous ne pouvons, vu l'étendue de ce rapport, mentionner les sources secondaires qui abondent pour tout le xve et le xvie siècle Citons parmi les principales : *Le Jouvencel de Jean de Bueil suivi du commentaire de Guillaume Tringant,* publié par la Société de l'Histoire de France : introduction biographique et littéraire par Camille Favre, texte par Lecestre. Paris, in-8°, t. II, 497 p. — Les *Œuvres de Pierre de Bourdeilles, abbé et seigneur de Branthôme*, tome XI, par MM. Prosper Mérimée et Louis Lacour. Paris, Plon, 1892, in-16, 363 p. — Les *Œuvres d'Eustache Deschamps*, par M. le marquis de Queux de Saint-Hilaire, Paris Didot, in-8°, 446 pages. (Société des anciens textes français.) — Les *Documents pour l'Histoire de la domination française dans le Milanais* (*1499-1513*), recueillis et publiés par Léon G. Pélissier. Toulouse, Privat, 1891, in-8°, xxi-372 p. (Bibliothèque méridionale publiée sous les auspices de la Faculté des Lettres de Toulouse) ; — les *Documents relatifs à l'administration financière en France de Charles VII à François Ier* (*1443-1523*), publiés par G. Jacqueton, Paris, Picard, 1891 ; in-8°, xxxii-324 p. (Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire). — Enfin le livre excellent de M. François Delaborde puisé aux meilleures sources : *l'Expédition de Charles VIII en Italie, histoire diplomatique et militaire.* Paris, Didot, 1888, in-4°, viii-699 p., où l'auteur étudie minutieusement l'influence politique française avant Charles VIII et a su tirer le plus habile parti des nombreux documents découverts par lui dans les Archives de France et d'Italie.

une littérature mémorialiste où le pamphlet domine le plus souvent et où les faits historiques sont d'un contrôle très difficile. Les documents d'archives, les lettres, les correspondances officielles deviennent de plus en plus nombreux ; les sources historiques deviennent à la fois plus abondantes et plus diverses, en sorte qu'il est assez difficile de les classer ou de les ranger par rang d utilité ou de profit immédiats. L'historiographie proprement dite, comme pour les œuvres de Froissart, Commines, Mathieu d'Escouchy, Olivier de la Marche, devenue sous Charles VIII et Louis XII une historiographie officielle, ne se présente plus dès lors que sous la forme de Mémoires, Journaux, Lettres, en un mot recueils de documents de tous genres. Nous mentionnerons les sources principales pour le XVIe siècle, en conduisant ce dépouillement jusqu'aux premières années du XVIIe siècle, mais en prévenant que nous avons été forcés de faire un choix et que cette courte énumération sera nécessairement incomplète. L'Académie des Sciences morales et politiques a continué la Collection des Ordonnances des rois de France en publiant le *Catalogue des Actes de François Ier* [1], et il est à peine besoin d'insister sur l'utilité d'une semblable publication [2]. Le comte Hector de la Ferrière a donné dans la *Collection des documents inédits sur l'Histoire de France* les *lettres de Catherine de Médicis* [3], dont le tome VI a été publié par le comte Baguenault de Puchesse. Citons encore comme recueil d'actes royaux les *Lettres de Henri IV* au comte de la Rochepot, ambassadeur en Espagne (1600-1601) [4]. Parmi les correspondances diplomatiques, l'une des plus intéressantes est celle d'Odet de la Selve, ambassadeur en Angleterre [5], dont le rôle fut assez difficile après la paix d'Ardres de juin 1546, vu qu'il fut perpétuellement obligé d'être le médiateur entre deux puissances régulièrement en

1. *Catalogue des Actes de François Ier*, tome IV, 7 mai 1539-1545. 1890, Paris, Imp. nat., in-4°, 792 p. Académie des Sciences morales et politiques, collection des ordonnances des rois de France.

2. D'autres travaux ont paru sur le règne de François Ier. C'est ainsi qu'un jeune érudit, P.-M. Perret, avait réuni les *Actes de François Ier conservés dans les Archives d'Italie.* Paris, Picard, 1888, in-8°, 54 p. — M. G. Robertet publiait de son côté un excellent livre : *Les Robertet au XVIe siècle : registre de Florimond Robertet : catalogue d'actes royaux du règne de François Ier* (1524-1525). Didot, xxx-165 p.

3. *Catherine de Médicis*, lettres publiées par le comte Hector de la Ferrière, tome VI, 1578-1579, publié par le comte Baguenault de Puchesse. Paris, Imprimerie nationale, 1897.

4. Laffleur de Kermaingant. *Lettres de Henri IV au comte de la Rochepot, ambassadeur en Espagne* (*1600-1601*). Paris, 1888.

5. *Correspondance politique de Odet de la Selve, ambassadeur de France en Angleterre* (*1546-1549*), publiée par G. Lefèvre-Pontalis, in-8°, Alcan, 1888, XXVII-518 p., sous les auspices de la Commission des Archives diplomatiques.

paix, mais se combattant par de perfides intrigues [1]. Une autre correspondance non moins intéressante est celle du cardinal de Granvelle publiée par M. Piot [2], qui intéresse plus particulièrement les Pays-Bas, mais où l'on peut trouver une foule de documents intéressant la France ; on peut mentionner encore la *Correspondance de Louise de Coligny, princesse d'Orange* [3], et les *Documents concernant les relations entre le duc d'Anjou et les Pays-Bas* [4]. Les recueils d'actes publiés à l'étranger peuvent nous fournir également des sources de premier ordre ; citons les *papiers d'État du règne de Henri VIII* publiés dans la Collection du Maître des Rôles [5], *les documents relatifs à la principauté de Monaco* [6] et à d'autres pays d'Europe [7]. Enfin l'histoire générale ne doit pas négliger tous les documents de caractère local, chroniques, mémoires, lettres, actes de tous genres dont il serait trop long de faire l'énumération. On consultera ainsi avec fruit pour le Sud de la France les *Chroniques de Jean Tarde* [8], les recueils d'actes relatifs *à la Ligue et aux guerres de religion* [9], *les registres de délibérations des municipalités* [10] *ou les cahiers des États généraux ou provinciaux* [11].

1. Le baron de Ruble a écrit une intéressante étude sur le *Traité de Cateau-Cambresis*, 2 et 3 avril 1559. Paris, Labitte, in-8o, 1889, VI-351 p.

2. *Correspondance du cardinal de Granvelle* publiée par Ch. Piot, t. VII et VIII. Bruxelles, 1889-90, in-4o.

3. Paul Marchegay et Léon Marlet : *Correspondance de Louise de Coligny princesse d'Orange* (*1555-1621*). Paris, in-8o, LXXIII-381 p.

4. *Documents concernant les relations entre le duc d'Anjou et les Pays-Bas* (*1576-1583*) publiés par P.-L. Müller et Alph. Digerick, tome I (1576-1578). La Haye, Marl Nyhof, in-8o, XXX-503 p. (Werken van het historisch Genootschap gevestigd te Utrecht Nieuwe Serie no 51.)

5. *Letters and papers foreign and domestic of the reign of Henri VIII preserved in the Public Record office the British Museum and elsewhere in England* arranged and catalogued by James Gardner. London (Master of Rolls).

6. *Documents historiques relatifs à la principauté de Monaco depuis le XVe siècle*, publiés par Gustave Saige, tome Ier, Monaco, 1888, in-4°, CCLXXXIX-716 p.

7. Citons par exemple les *Collectanées. Chronique Strasbourgeoise du XVIe siècle*, fragments recueillis par R. Reuss. Strasbourg, Noiriel, in 8o, IV-585 p.

8. *Les Chroniques de Jean Tarde, chanoine théologal et vicaire général de Sarlat*, annotées par le vicomte Gaston de Gérard. Paris, Oudin et Picard, 1887, in-4o, XLVIII-432 p.

9. *La Réforme et la Ligue en Champagne. Documents I. Lettres conservées en original ou en copie authentique dans les Archives municipales de Châlons-sur-Marne, Reims, Sainte-Menehould, Saint-Dizier et Vitry-le-François* (*1546-1598*), par G. Herelle. Paris, Champion, in-8o, XIII-449 p. (Publication de la Société des Sciences et Arts de Vitry-le-François).

10. *Registres des délibérations du bureau de la ville de Paris, publiés par les soins du service des Travaux historiques*, tome IV (*1552-1558*), texte édité et annoté par François Bonnardot. Paris, Champion, in-4o, XLIV-621 p. (Collection de l'Histoire générale de Paris).

11. *Cahiers des États de Normandie sous le règne de Henri III. Documents relatifs à ces assemblées* recueillis et annotés par Ch. de Robillard de Beaurepaire tome I (1574-1581). Rouen, in-8o, 441 p. (Publication de la Société de l'Histoire de Normandie).

Telles sont, brièvement résumées jusqu'au commencement du xviie siècle, les principales sources historiques et chroniques de première importance qui fournissent les matériaux nécessaires et indispensables à qui entreprend d'écrire l'Histoire de France. On conçoit combien une pareille énumération, qui embrasse tant de siècles disparus, est forcément incomplète et souvent même peut paraître arbitraire ou systématique. Mais, en rangeant les sources par ordre chronologique, en les groupant par règnes, en rattachant aux histoires générales les sources secondaires, nous croyons n'avoir rien omis qui soit essentiel et avoir été même suffisamment complets pour l'historiographie du haut moyen âge, où les sources sont moins abondantes et surtout moins dispersées. Quoi qu'il en soit, et si l'on jette un coup d'œil sur ces différents travaux historiographiques ou ces recueils de documents parus pour cette longue suite de siècles, on verra que l'érudition n'a pas négligé les études historiographiques, que, grâce à elle, les sources de l'histoire de France ont été mieux publiées, mieux révélées, mieux critiquées, et qu'elle continuera à donner par la suite d'aussi profitables et d'aussi heureux résultats.
